



LE QUARTIER LATIN

Directeur: PHILIPPE MONTPETIT.
Administrateur: JOSEPH MILLETTE.
Rédacteur en chef: ARMAND PAGE.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.
Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.
Montréal, jeudi, 18 novembre 1926
Vol. IX — No 7

ESPRIT UNIVERSITAIRE

NOUS sommes fiers, n'est-il pas vrai, de notre Université? Nous constatons chaque jour que son enseignement, ses rouages et sa distinction lui font honneur. Nous devons — et cela nous fait plaisir — soutenir sa renommée.

Mais ce sentiment que nous éprouvons pour l'institution qui parfait notre instruction et prépare notre carrière, ne doit pas rester à l'état platonique, se borner à une admiration passive. Il faut avoir à cœur le progrès dans tous les domaines universitaires. Soyons de notre siècle: amis et propagateurs de l'avancement. C'est un devoir à remplir envers nos prédécesseurs et envers nous-mêmes.

Il ne faut pas s'imaginer que la tâche soit au-dessus de nos forces. L'esprit universitaire, en effet, ne doit-il pas être une source inépuisable d'activité et d'union, d'enthousiasme et de dévouement? Or, voilà précisément les qualités propres à le faire naître et à l'entretenir. Elles ont fait réussir nos industriels, professionnels et financiers, éminents; elles favorisent chez-nous le développement intense: nous n'avons qu'à les faire valoir.

Le véritable étudiant, celui qui pense qu'après quelques années de cours, c'est la vie où il a un rôle à remplir, est naturellement un actif enthousiaste et dévoué, toujours prêt à s'unir. Toutes nos organisations ont été fondées sur ce principe et n'ont d'autre but que d'assouvir ce besoin d'agir et de s'extérioriser qui doit exister en nous. Encore reste-t-il assez de vigueur pour faire faire aux laborieux des cours et des examens. Oyez plutôt:

L'Association Athlétique a pour but de développer le physique, d'encourager le sport autant qu'il doit l'être. A cette fin, elle organise des clubs de hockey et de rugby, des séances de culture physique, des tournois de tennis. "Le Quartier Latin" procure à l'étudiant un organe pour l'expression de ses pensées, observations et saillies; fait connaître la vie et l'esprit universitaire. La Société des Débats développe chez nous l'Art de la discussion et donne à chacun l'occasion de faire valoir son opinion. Enfin, pour couper court, énumérons l'Association Dramatique, Le C.O.T.C., le Cercle Colin, le Parlement Ecole, etc.

Sans doute, ce serait présumer de ses forces que de vouloir prendre une part active à chaque réunion de chacune de nos organisations. Mais de là à se confiner dans un snobisme déprimant, non! Ces organisations existent nous ne pouvons les ignorer: encourageons les.

Toute la vie de l'étudiant ne peut se réduire à l'assistance aux cours fût-elle la moins passive et la plus assidue.... Il est en nous une force, inerte peut-être, mais qui ne demande qu'à se développer, force qui nous pousse à l'action. Elle ne nous est pas particulière mais s'étend à toute la gente étudiante; témoin les organisations sportives de Harvard, Yale, Oxford, Cambridge où des parties de football attirent des milliers de spectateurs. Pourquoi? Parce que le public aime à voir se manifester l'ardeur des jeunes au jeu; parce qu'il aime à entendre les encouragements réciproques fournis dans toute l'expression d'une vie qui déborde par les partisans de chaque université. Faut-il parler de leurs activités littéraires "College Humour", "Harvard Lampoon", etc, en pleine floraison.

Il en est ainsi chez-nous. La nombreuse assistance qu'avait réunie, l'ouverture du Parlement Ecole, les auditoires groupés par la Société des Débats et l'Association Dramatique, le fort tirage du "Quartier Latin" nous le disent suffisamment. Il fait plaisir aux plus âgés de constater que la génération qui lève vaudra pour le moins celle qui passe — soit dit malgré les prophètes.

Si donc on ne demande qu'à nous voir à l'oeuvre, il faut y mettre du nôtre et fournir matière intéressante à ceux qui nous encouragent ainsi. Nous en sommes d'ailleurs facilement capables. L'exemple des aînés nous y entraîne, une force naturelle nous y pousse.

Suivons la route à nous tracée par nos prédécesseurs: le succès a répondu à leur travail et à leur dévouement. Ce qu'ils ont fondé repose sur une base solide et fonctionne à merveille aujourd'hui. Eh! bien, si nous ne voulons pas que tôt ou tard s'anéantissent les

Billet du Jour

MA MONTRE

Oh! quelle surprise de retrouver il y a quelques jours à peine, ma première montre d'argent, présent de mon parrain, le jour où sonnèrent mes dix ans.

Elle était si petite, si finement ciselée, marquée à mon chiffre, s'il vous plaît, tout comme celle d'une personne raisonnable. Je me souviens que cent fois le jour, je relevais ma manche pour la contempler, suivre la marche des aiguilles dorées sur la cadran où les heures étaient peintes en chiffres roses..... Roses comme le temps qui, pour moi, enfant, s'écoulait en joies naïves.

Hélas! avec l'enfance elles ont fui, ces heures pour ne plus revenir.... J'ai vieilli et comme toute chose, la petite montre d'argent a vu aussi, peu à peu, se ternir son éclat; les ciselures se sont effacées, ses aiguilles parfois se font paresseuses, elles s'arrêtent, prises de peur peut-être de voir le temps courir si vite, tandis que moi souvent je le trouve bien long.

Maintenant qu'elle n'est pas très moderne, je ne la regarde plus aussi souvent. Cependant j'aime encore son tic-tac, voix amie dont je comprends les discrets reproches et les sages conseils.

Jeune fille, semble-t-elle me dire à certains moments où je trouve bien doux de laisser mon imagination s'envoler au pays bleu des chimères, jeune fille, considère le prix du temps et ne le gaspille pas. C'est l'étoffe dont la vie est faite, sois-en ménagère. Qui le dissipe ne le retrouve plus. Garde-toi des vaines rêveries, des minutes perdues en occupations futiles, sois heureuse et de bonne humeur toujours, et le temps qui fuit te laissera plus de satisfactions.

fruits d'énergie universitaire dépensée sans compter, ne ménageons pas nos ardeurs. Faisons appel à toutes nos ressources, réveillons notre enthousiasme s'il dort un peu, cherchons dans la réserve de nos activités et déployons au grand souffle de la vie notre drapeau où doivent se lire: L'Action dans l'Union. Le proverbe nous dit que l'Union fait la Force.

Agissons, supportons nos sociétés et nos cercles: ils sont à nous et pour nous. Ne soyons pas moins généreux que le public. Mêlons nous à la vie active de nos organisations, et si le travail, le devoir—social, professionnel ou autre—nous en empêche (cela arrive un jour ou l'autre), sachons au moins prêter main forte aux confrères par notre assistance enthousiaste et dévoué. Ne cherchons pas toujours la publicité: Un rôle obscur a toujours sa valeur. Qu'on nous demande un service (article, perception, démarche), soyons prêts. Par exemple, les parties de hockey vont venir; l'organisation et l'entraînement sont en bonne voie: il faudra montrer que nous nous intéressons à ces joutes.

Qu'il en soit ainsi partout et l'on reconnaîtra notre esprit universitaire, esprit d'activité et d'union, d'enthousiasme et de dévouement.

PAUL LANGLOIS.

A MON PERE*

Pour l'âme de celui dont la voix s'est éteinte,
Dont le front s'est courbé sous le poids de la mort,
J'ai prié en silence, et sur ma douce plainte
Est revenu l'amour, la foi, le réconfort.

Il fut un travailleur; il mourut à la peine.
Jamais il ne connut le doux repos du soir.
Ta mort fut d'un preux, père, et tu luttas sans haine;
Ton sourire d'adieu nous redonne l'espoir.

De ton divin patron c'était le jour de fête,
Le prêtre prononça: "Jesu, Miserere"....
Tandis qu'il aspergeait de l'eau sainte ta tête;
La nature était belle et ton fils a pleuré....

Dans la gloire du ciel, entends donc ma prière:
"Comme toi, je voudrais, fidèle serviteur,
N'attendant mon repos que pour fêter saint Pierre,
Poursuivre dans tes pas, le chemin de l'honneur".

ARMAND PAGE.

*Pierre.

Ai-je toujours écouté, toujours suivi les conseils de ma montre? Je n'oserais l'affirmer. Mais ce dont je suis sûre c'est que maintenant qu'elle a fait place à une autre, je suis bien résolue à mener une vie faite de journées remplies par le devoir, peut-être un peu aussi par le caprice.

Alors, oui je l'espère, ce sera sans regret, confiante dans l'avenir que mes yeux suivront les aiguilles de ma petite montre, marquant implacablement les unes après les autres, les heures fugitives de la vie, écrites en chiffres dorés sur le cadran d'émail.

FAUVETTE.

SYMPATHIES

Les étudiants en Chirurgie Dentaire prient MM. Ed. Dansereau et A. Hébert d'accepter leurs plus sincères sympathies pour le deuil cruel qui vient de les frapper dernièrement.

LE PRESIDENT.

CAUSERIE

Madeleine.—Une cigarette, Rachel?

Rachel.—Merci, ma chère.

Madeleine.—Avez-vous remarqué Mariette. Pas moyen de lui faire griller la moindre cigarette.

Lucie.—Est-elle assez Old Fashion.

Rachel.—Et elle porte bien son nom Marichette, une vraie petite paysanne qui ne s'adapte pas à la mode du jour.

Rita.—Voulez-vous me dire aussi, ses cheveux longs, s'imaginer-t-elle ainsi tourner la tête des jeunes gens? Pour moi, je crois qu'il aime bien mieux la jeune fille moderne.

Madeleine.—C'est-à-dire, qui fume et qui porte ses cheveux à la garçonnette.

Lucie.—Tu as bien raison.

Rachel.—On dirait aussi qu'elle a peur de se mettre du rouge, c'est juste pour se donner un petit teint rosé.

Rita.—Et sur les lèvres donc, si on ne la voyait pas s'en mettre, on croirait certainement que c'est naturel.

Lucie.—Moi, j'aime les lèvres en coeur, et d'une teinte plus que naturelle.

Madeleine.—Moi aussi, d'ailleurs Charles m'a dit qu'il les aimait ainsi, lui aussi.

Rachel.—Oh! Alors, il doit le penser.

Rita.—Croyez-vous vraiment que les jeunes gens pensent toujours ce qu'ils disent?

Madeleine.—Mais certainement.

Rita.—Il me semble moi, que c'est seulement pour savoir notre opinion qu'ils disent ces choses là, où encore pour nous faire plaisir.

Lucie.—Y penses-tu Rita? Ils

(Suite à la page 8)

SOCIÉTÉ DES DÉBATS

Benoit Brouillette, H.E.C. vs Alphonse Bernier, E.E.M. - "Les avantages et désavantages du Tourisme"
VENDREDI SOIR, 26 NOVEMBRE, 7 HEURES. MAISON DES ÉTUDIANTS

LA MAISON VIDE

Par Harry Bernard

Si j'avais le temps et les moyens de le faire, je publierais une édition annotée de l'oeuvre de Boileau, à l'usage exclusif des écrivains canadiens-français. Je commencerais par m'en offrir un exemplaire que je méditerais chaque jour. Le commerce de ce vieux classique serait pour nos auteurs d'une utilité extrême. Si tous ceux qui chez nous se vantent de tenir une plume savaient par coeur une centaine des vers du législateur du Paranasse notre production littéraire serait d'abord diminuée d'une bonne moitié, ce qui nous éviterait une quantité assez importante de prose mal faite et de vers chevillés. Ce qui serait publié vaudrait alors la peine qu'on le lise et qu'on en parle. Ah! si l'on se contentait de remettre dix fois seulement l'ouvrage sur le métier, quel bien immense notre littérature en retirerait!

De la hâte que l'on met à terminer un ouvrage vient presque tout le mal. Je sais qu'il y a d'autres causes à cette avalanche de livres mal bâtis qui nous tombe sur la tête. Mais je persiste à croire que cette hâte de produire est la principale. C'est elle qui est responsable de ce que nos auteurs se contentent d'un premier jet; les manuscrits raturés doivent être une curiosité bien rare dans les cartons de nos auteurs. Le premier état d'une oeuvre est d'ordinaire celui que l'imprimeur voit, et que, malheureusement, le lecteur doit subir.

Pas de plus bel exemple de cette fièvre de production que le roman de Harry Bernard. Déjà on lui avait reproché sa précipitation lors de son premier roman, il s'était quelque peu amendé dans son deuxième. "La Terre Vivante" montrait un progrès sur "L'Homme Tombé". Nous espérions que "La Maison vide" nous montrerait Bernard en progression constante, plus sûr de lui, en possession de tous ses moyens. Nenni, "La Maison vide" ne vaut même pas "L'Homme Tombé". La thèse qu'il soutient ici est un corollaire de celle de son premier roman. La manière dont il traite son sujet semble un délayage de celui-ci. Nous le revoyons revenir toujours aux mêmes procédés, nous servir encore les mêmes observations. On finit par se lasser. On dirait un assemblage de lieux communs. Nous ne pouvons nier à Bernard un sens très aigu d'observation. Mais il ne l'exerce qu'en surface. Il va trop vite; il ne prend pas le temps d'approfondir. Il est comme un voyageur pressé qui ne voit d'une ville que la laideur ou les très grandes beautés. L'esprit de la ville et de ses habitants lui échappe totalement. Et encore cette observation est caustique et rien que caustique. Ber-

nard n'a aucune sympathie pour les personnages qu'il invente. Comment veut-il que nous les aimions? La seule sympathie que nous puissions avoir pour eux c'est que nous les plaignons fort d'avoir été créés par un auteur qui ne fait rien pour nous les faire prendre en amitié. Si nous jugeons Bernard de la même façon qu'il juge tout le monde nous serons bien forcés de dire qu'il n'est qu'un grincheux.

Nous devons lui reprocher encore, malgré ses dons d'observateur habile, de créer de toutes pièces les actions de ses personnages. Ceci est encore dû à ce que cette observation est toute superficielle. Les héros du roman agissent comme Bernard veut qu'ils agissent. La psychologie la plus élémentaire n'a rien à faire avec leurs faits et gestes. Aucune suite dans leurs agissements. Au contraire les pires invraisemblances se suivent le plus naturellement du monde et sans que personne ne puisse s'en étonner.

Le style se ressent de la hâte de l'auteur. Les répétitions abondent. Les phrases mal faites pullulent. L'ordonnance des chapitres et des paragraphes est souvent fautive.

L'intrigue est noyée dans le flot des détails. C'est même une chose secondaire. Encore ici prédominance du particulier sur le général. Bernard voit tout et ne coordonne rien.

En somme Bernard aurait mieux fait d'attendre encore quelques années avant de livrer ce roman. Il y avait là matière à faire un très beau livre. La précipitation qu'il a apportée à le mettre au jour en a fait un avorton. Il est curieux de remarquer que le sujet des romans de Bernard est toujours intéressant et, qui plus est, d'une importance capitale pour notre race. Deux fois déjà il a traité des plaies qui ravagent notre population: les mariages mal assortis et la désertion du toit familial. Deux fois aussi, Bernard a gâché son oeuvre par sa faute. C'est un crime qu'on ne pardonne pas à un homme doué comme il l'est, encore moins à un homme qui deux fois a reçu une reconnaissance officielle de son talent. Oh! je sais ce qu'il faut penser de ces distinctions, surtout dans un pays d'aveugles où les borgnes sont rois... Qu'importe, c'est un titre encore assez lourd à porter, et un auteur consciencieux se doit de le mériter... lorsqu'il le porte.

Louis LAURENT.

AVIS

A NOS COLLABORATEURS

Toute copie qui nous est envoyée pour insertion dans le "Quartier Latin" doit nous parvenir écrite au moins à l'encre sinon dactylographiée, sur un seul côté du feuillet et signée du nom et de l'adresse au complet du destinataire, même si la copie doit paraître sous pseudonyme. Tout article dont l'auteur nous sera inconnu ne paraîtra pas.

LA REDACTION

Ouverture solennelle des Cours de Dissection

Conférence par le docteur Léo Pariseau.

Mardi soir dernier, le 9 novembre, suivant une ancienne tradition heureusement conservée par le docteur Louis-Napoléon Délorne, les élèves de médecine répondaient à l'invitation de venir entendre notre distingué professeur en radiologie, le docteur Léo Pariseau. Chaque année, à l'ouverture solennelle des cours pratiques de dissection, le docteur Délorne sait toujours intéresser ses invités, mais il n'a peut-être jamais dépassé le succès de cette dernière séance.

Son allocution, d'une allure presque confidentielle, d'abord remplie des souvenirs du passé, rappelle le berceau de notre Université et la mémoire des ouvriers de la première heure, les Lachapelle, les Laramée, les Lamarche; puis nous faisant part de ses ambitions comme professeur, il poursuit en notant l'importance de l'anatomie. Science inséparable de la physiologie, elle possède un but très noble selon une parole de Bichat, que "toutes les sciences physiques ont un but commun, celui de connaître la nature."

Pour la grande consolation d'un chacun, observons ici, que notre maître appuie fortement l'étude par le dessin.

D'une activité inlassable lui-même, auteur de nombreux travaux sur le liquide céphalo-rachidien, sur les plaies du cerveau, recherches sur le péricarde ou sur la dualité du corps humain et sur le pancréas, le docteur termine par des paroles d'encouragement en vue de soutenir l'énergie de ceux qui désirent faire des recherches personnelles.

Par anticipation, M. le Recteur, avant de s'absenter, remercie le conférencier qui, aucun doute n'est permis, vient porter ici la radio-activité de sa pensée et la radio-photographie de sa parole. De nouveau, notre Recteur, plein de sollicitudes pour les étudiants conseille et fait l'éloge du travail personnel.

Après les présentations d'usage, le docteur Pariseau succède à la tribune au milieu des applaudissements de l'auditoire. Le conférencier très connu et d'autant plus estimé nous présente un sujet des plus *ad hoc*, et par l'explication de transparents, il commence à traiter de "L'histoire de l'anatomie à travers les âges". L'anatomie est un des plus beaux chapitres de la médecine, dit-il, et pour le croire nous n'avons qu'à regarder son histoire. Dès le début, le conférencier décide de traiter de cette science au point de vue philosophique et nous donne à ce dessein un commentaire des premiers ouvrages de l'art plastique, chef-d'oeuvre de la préhistoire; c'est alors une étude de l'anatomie de surface.

Viennent l'art chaldéen et assyrien et celui qui enfanta l'acropole, orgueil d'Athènes; le conférencier nous y fait remarquer comme l'artiste s'attache à reproduire fidèlement les attitudes, et note avec justesse que celui qui se sert trop d'abstraction devient facilement un raseur. C'est à la suite de ces courtes observations sur l'art ancien, que le docteur Pariseau trace une histoire rapide des Pères de la Médecine, rappelant tour à tour qu'Hippocrate créa la clinique et ne

fut pas du tout anatomiste; qu'Aristote, le plus grand biologiste et anatomiste avait déjà observé l'espèce des poissons ovipares et vivipares. Sans s'arrêter plus longtemps, nous passons à l'époque de Gallien le père de la physiologie qui fit aussi beaucoup de tort à la science anatomique par ses théories erronées. Très peu douée d'observation, la science de cette période jusqu'aux travaux d'Eustache enseigna successivement que la foie possède cinq lobes (comme celui du chien), que le coeur est à gauche, que l'intestin se vide dans la vessie.

Puis apparaissent dans la renaissance de l'art des planches plus exactes et justifiées par le souci de l'anatomie. C'est ici que nous aurons les productions les plus cocasses: une paire de jambes solitaires sur un rocher près de la mer, un quidam complaisant s'asseyant pour montrer à qui veut les voir ses intestins déroulés et le fameux tableau de l'écorché vivant. Léonard de Vinci, assure le conférencier, fut en outre d'être un grand artiste, un grand anatomiste, tant il est vrai qu'il n'y a pas de science sans un peu d'art, et un peu d'art sans beaucoup de science. De même, Raphaël, ayant conclu que pas un modèle ordinaire pourrait simuler l'état d'évanouissement parfait, fit poser pour le remarquable tableau de la Vierge évanouie, un squelette qu'il recouvrit de ses chairs. Sans abandonner son sujet, notre érudit et spirituel conférencier profite du moment pour glisser une flatteuse digression au sujet de la beauté féminine et pour nous montrer combien les artistes des différentes écoles se contredisent en la matière. Parmi tous ces anatomistes qui n'en ont pas l'air, il est curieux d'entendre citer Rabelais, grand contempteur de l'ergotage de son époque. Enfin, de tous, le plus illustre, le père de l'anatomie moderne, c'est l'immortel Vésale. Bruxellois de naissance, il commença dès vingt-trois ans une série de recherches et d'observations qui devaient le conduire à la gloire. Maltraité par l'Inquisition, Vésale ne fut jamais condamné par l'Eglise pour avoir disséqué des corps humains, ce que le conférencier démontre dans plusieurs tableaux. Merveilleux érudit, le docteur Léo Pariseau confirme la vérité au sujet de la dissection du premier castor canadien à Paris par Claude Perrault en 1669. Ceci comme le reste est de l'histoire et quand le narrateur est le docteur Léo Pariseau, c'est de l'histoire très intéressante.

Invité à prendre la parole, le docteur Albert LeSage remercie en termes courtois le conférencier, souligne délicatement ses talents d'érudit, et termine par ce mot que si la science médicale ne veut pas retourner au rang métier doit s'occuper de son histoire et la soigner comme l'ont fait les aïeux.....

Nous avons remarqué dans l'assistance, les docteurs J.-H. Rivard, A. Paré, Louis-Charles Simard, Foucher, Bernard, Albert LeSage, Marien, Fortier, J.-N. Roy, Dufresne, Marion, Jutras et quelques autres.

Joseph MILLETTE.

Le meilleur repas en ville 30 sous et plus.

Laval Confectionery

RESTAURANT DES ETUDIANTS

344 est, rue Ste-Catherine

LAncaster 6557

S. LORTIE, Prop.

Vous n'attendez pas—7 chaises

SALON DE TOILETTE

CIRAGE DE CHAUSSURES ET MANICURE

289 STE-CATHERINE EST

(Au-dessous du North Eastern Lunch) MONTREAL

LA LIBRAIRIE WILFRID METHOT

Limitée

invite les étudiants à visiter son

Nouveau local

Chez Méthot on trouve tout.

Livres neuf et d'occasion.

COIN ST-DENIS ET ONTARIO MONTREAL

Tél.: Est 1878

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions télégraphiques partout.

1405 RUE ST-DENIS, MONTREAL

"QUORUM DEUS VENTER EST"

Goûteront les meilleurs mets chez

Kertulu & Olicau

1284 ST-DENIS

EST2146*

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

1247, RUE SAINT-DENIS

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR L'AVIE

'La Sauvegarde'

MONTREAL

Antonio Perreault, LL.D., C.R.
Maxime Raymond, LL.L., C.R. M.P.

PERREULT & RAYMOND

AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

Demandez la marque "ALLIGATOR"

Sur malles, Sacs et autres articles de voyages

LAMONTAGNE LTEE.

338 NOTRE-DAME OUEST

Tél. LAncaster 6993 - Tél. PLateau 2509

AU CORDON BLEU

RESTAURANT FRANÇAIS

REPAS 50c ET A LA CARTE

BIERES ET VINS

Prix réduits pour les Etudiants
217 RUE STE-CATHERINE EST
MONTREALPROF. RENE SAVOIE
I.C., I.E., B.A., B.Sc.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie, art dentaire, optique, génie civil.

COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL

696 ouest, rue Sherbrooke, près rue Guy Tél. Up. 4985-5469

Le Rendez-Vous des Etudiants

DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

CENTRAL BOWLING

ACADEMY

315 RUE SAINTE-CATHERINE EST

J. T. Lemire, Bottier du Style

380 STE-CATHERINE EST, (Entre rue Berri et St-Hubert)



Messieurs les Etudiants,

La Maison Lemire vous offre un escompte de 10% sur présentation de votre carte. Notre spécialité: Chaussures et Bas pour messieurs. Ces marchandises sont toutes de première qualité, faites spécialement pour nous, par nos meilleurs manufacturiers au Canada.

Nous donnons une garantie avec chaque paire. Nous sollicitons votre patronage.

PAGE SPORTIVE

On classe McGill le quatrième club de la province

Une bonne farce est parue dans le Star dernièrement. Nous comprenons que c'est comme annonce, pour attirer les gens au Forum, lors des parties du McGill, qu'importe la farce a paru de même.

Le "Star" classe McGill le quatrième club de la province. Il est entendu qu'on nous a oublié. Si le rédacteur sportif avait un peu de mémoire il n'aurait pas commis cette farce, il aurait classé McGill, le cinquième club de la province, et aurait placé l'Université de Montréal en quatrième place.

Il est bien raisonnable que ce soit ainsi. Nous avons donné nos preuves que diable! Avons-nous battus McGill oui ou non?

Nous ne l'avons pas battu nous l'avons écrasé. Cette année nous allons leur donner une leçon de hockey qui leur fera du bien pour leur ligue senior.

Québec nous rencontrera au hockey

Une rumeur qui se répand de plus en plus dans les cercles sportifs, nous rapporte que les négociations sont engagées, avec l'Université Laval de Québec, pour que son équipe de hockey vienne rencontrer celle de l'Université de Montréal, avant la fin de la présente année.

On nous dit que la joute aura lieu dans les environs du 22 décembre. Les étudiants apprendront cette nouvelle avec plaisir.

Il faut faire remarquer que l'an dernier le Laval de Québec avait une équipe puissante. Cette année, des rapports de la vieille Capitale, nous apprennent que de nouvelles unités sont venues se joindre à l'équipe de l'an dernier.

Laval est bien déterminé à nous remettre le change cette année. L'an passé, battus par 6 à 1, les québécois veulent nous servir la même pilule. Espérons que nos joueurs seniors, ne se la laisseront pas donner sans résister.

D'ailleurs, nous sommes persuadés de les battre à plate couture. C'est ce que tous les carabins espèrent.

BERNARD L.

U. de Montréal vs McGill

Le 14 janvier 1927, sera une date mémorable pour notre équipe senior. En effet la saison de la ligue intercollégiale sera ouverte à Montréal.

Notre équipe senior rencontrera notre vieux rival "the old McGill".

Cette partie promet des sensations. Qui l'emportera? Question difficile à répondre. Si nous regardons la composition des équipes, nous pouvons prédire. McGill a tous les hommes de l'an dernier. Montréal de même, plus quatre à cinq nouveaux bons joueurs.

L'an dernier nous avons écrasé McGill 6 à 3, et 9 à 3. Cette année, Joe Malone a pris charge de notre équipe, dès le commencement de la saison, l'an dernier il ne commença qu'au mois de janvier.

Après ces petites constatations nous pouvons conclure ceci: Le 14 janvier prochain, notre club écrasera McGill.

Par cette victoire, nous apprendrons au rédacteur sportif du "Star" que l'Université de Montréal fait partie de la ligue intercollégiale, car il semble l'oublier dans ses articles. Nous lui apprendrons aussi que nous aurons un mot à dire pour le championnat intercollégial.

BERNARD L.

LIGUE INDEPENDANTE

OUVERTURE: 1er Décembre
ADMISSION: 0.35c.

On demande un gérant pour l'équipe qui fera partie de l'indépendante. Quiconque aimera à remplir cette position est prié d'en faire la demande à l'Association Athlétique.

10% de rabais à Messieurs les Etudiants

Ne manquez pas, étudiants, de vous procurer vos gants, cravates, chemises, etc. chez RIVARD, la maison des dernières nouveautés à des prix modiques.

F.-A. RIVARD

CHEMISERIE ET CHAPELLERIE

323 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

(3e porte à l'est de S.-Denis)

Le magasin de chemiserie le plus près de l'Université

HOCKEY

Parties de la coupe Beaubien

On nous apprend que le hockey inter-universitaire résumera ses activités dans les mois de février ou mars. Nos joueurs sont déjà à l'entraînement. Depuis au-delà d'une semaine qu'ils y emploient tous leurs loisirs; et nous sommes assurés qu'ils seront plus en forme pour le début de la saison que l'an dernier.

Si nous avons perdu la coupe l'an dernier, c'est à cause du manque d'entraînement; nos joueurs n'étaient pas en forme, et aussi nous avons constaté en toute évidence le changement lorsqu'ils tombèrent sous la direction d'un homme habile et dont la connaissance du jeu est parfaite, un homme tel que Jos Malone.

Nous conseillons fermement à tous de s'entraîner avec énergie car il ne faut pas se faire illusion et croire qu'un peu d'exercice pendant quelques dix jours peut suffire à mettre un homme en forme. Avec un entraînement sérieux, nous sommes assurés cette année de remporter la coupe.

Encourageons nos joueurs et nous aurons le plaisir de les voir considérés à la fin de saison, comme les étoiles du hockey universitaire canadien.

Geo.-H. DUREAULT.

QUILLES

L'on est à constituer l'exécutif de la ligue de Quilles, et nous apprenons que les étudiants des diverses facultés sont enchantés de ce projet de ligue inter-faculté, et que chaque école réclamera pour elle l'honneur du championnat.

Comme donner le mouvement à une telle organisation est une besogne un peu difficile; nous prions les représentants choisis dans chaque faculté pour faire partie du conseil de la ligue, de se mettre en communication avec Jacques Fortier à la Maison des étudiants, afin qu'il puisse convoquer une assemblée générale, et jeter les bases de la ligue et commencer les parties au plus tôt. Nous annoncerons sous peu la date de l'ouverture officielle des parties de la ligue, ainsi que l'endroit qui sera mis à notre disposition.

Donc avis aux représentants, qu'ils se mettent immédiatement en relation avec M. Fortier pour ne pas retarder le début des activités de la ligue.

Geo.-H. DUREAULT.

PRATIQUE DU SENIOR

"Midas" Gariépy, Léo L'Espérance, y assistaient.—Joe Malone entraîneur.—Emard réélu capitaine.

La première pratique du senior sur la glace a eu lieu vendredi dernier, la seconde, mardi de cette semaine.

Une foule d'une centaine de personnes a vu évoluer nos joueurs. Hormisdas Gariépy, président de l'Association Athlétique, Léo L'Espérance, président de l'Association Générale, Emile Gaboury, secrétaire de l'Association Athlétique, étaient parmi les plus intéressés. Il fallait leur voir la mine réjouie, après la pratique, pour conclure tout de suite que l'Université aura un club cette année.

Paul Gaboury, avec son calme ordinaire, regardait ses seniors, et par son sourire, qui ne l'a pas quitté de la pratique, on peut s'attendre à de nombreuses victoires.

Joe Malone a dirigé la pratique sur la glace. Toujours gentleman, Joe a obtenu de ses hommes tout ce qu'il a voulu. Nous avons confiance qu'il fera quelque chose cette année avec notre équipe.

Après la partie, il a confié à Paul Gaboury, qu'il avait un fameux matériel cette année. Il a remarqué que les joueurs avaient beaucoup d'ardeur, et tenaient à s'entraîner.

Beaumont a gardé les buts, comme un homme qui est à sa quinzième partie de la saison. Gratton et Ratté, font une défense formidable. Ratté nous a confié qu'il avait l'intention de maigrir encore.

Emard a pratiqué comme un déchainé. Pagé était sur la glace avec son "poke check". On nous rapporte que Lafrance était sur la glace.

Les autres qui ont pris part à la pratique sont: Goulet, Gain, Leroux, Lanctôt, Trempe, Raymond, Gaudette, Lachapelle, LaBarre, Morrisette et Boulanger.

PREMIERE PRATIQUE DE WATER-POLO

Elle a eu lieu vendredi le 12 novembre à 6 heures.

Les joueurs étaient sous la direction d'Eddy Tremblay, ex-champion nageur du Canada.

Comme nous pouvons le constater, l'équipe est certainement entre bonne mains; les promoteurs de ce sport nouveau à l'U. de M. n'auraient certes pas pu faire un choix plus heureux comme instructeur d'équipe; car il nous est impossible de mettre en doute l'habileté et surtout la connaissance de ce sport par M. Tremblay.

La pratique a eu lieu à la piscine du National, offerte comme nous le disions la semaine dernière par M. Reid administrateur de la Palestre.

Le gérant de l'équipe est M. Omer Manseau du P.C.N. Nous espérons qu'il prendra la tâche à coeur et saura en faire un succès.

Nous ne saurions trop encourager les étudiants à s'occuper et à s'intéresser de ce sport nouveau pour nous peut-être, mais de vieille inauguration et l'un des plus intéressants.

Geo.-H. DUREAULT.

LE CLUB INTERMEDIAIRE AU HOCKEY

L'Université de Montréal aura cette année l'équipe intermédiaire la plus forte jamais vue à l'Université. Une quinzaine de joueurs sont à l'entraînement avec le senior.

Cette façon de les entraîner donne de beaux résultats: en effet, ils profitent de l'expérience de ces joueurs qui jouent senior depuis deux à trois ans, et de plus ils reçoivent les instructions d'un ancien joueur professionnel Joe Malone.

La première partie de l'intermédiaire aura lieu le 16 janvier.

Nos souhaits de nombreuses victoires à l'intermédiaire.

BERNARD L.

SKI

Il s'agit présentement de donner des détails sur l'heureuse inauguration cette année d'un club de ski à l'U. de M. C'est là vraiment un sport très recommandable et aussi bien passionnant.

Les randonnées à la montagne ou dans les campagnes auront leur place les samedi et dimanche. Ceci est bien entendu pour les expéditions en groupe et ayant un caractère universitaire, libre à chacun de s'y livrer quand bon lui semblera.

Guy Montpetit a été nommé gérant du club.

Nous ne saurions trop encourager pour les randonnées en groupe ou individuellement le port de l'écusson de l'université sur le tricot.

Le port de cet écusson est obligatoire dans les universités américaines.

Le même état de choses devrait exister chez-nous si nous ne le portons pas de bon gré. Ce sont des points sur lesquels, il me semble, il ne devrait pas être nécessaire d'insister, tous devraient se faire un plaisir de porter l'écusson qui est un des moyens les plus sûrs et des plus pratiques de faire connaître notre université, c'est surtout un moyen silencieux et pacifique.

GEORGES-H. D.



20 pour 25¢
Fraîches comme la brise des nuits

Le Parlement-École

Jamais de mémoire d'homme, et de MM. Philippe Montpetit et Alban Ouellette, on ne vit une ouverture de Parlement-École aussi intéressante que celle du 5 novembre. Les nouveaux chefs du Parlement-École ont voulu profiter de l'expérience de leurs prédécesseurs et faire mieux. La séance du 5 en a été une preuve brillante. Une autre sera celle du 25 novembre prochain.

On y discutera trois questions importantes. La première sera à l'effet de faire insérer dans le bottin universitaire les noms de toutes les débutantes jusqu'à ce jour avec des détails circonstanciés, en exceptant l'âge. Et ainsi le bottin méritera bien mieux son nom de bottin universitaire, puisqu'il contiendra l'universalité des noms des étudiants de l'université, et des étudiantes de la vie du monde. Comme la séance doit avoir lieu le jour de la Sainte-Catherine, le gouvernement a l'intention d'accepter d'y insérer le nom de celles qui coifferont ce jour-là le bonnet de Sainte-Catherine.

La seconde question regarde la colonisation au Témiscamingue entre la vallée de l'Ottawa et du Lac des Quinze. Trop longtemps nous avons eu l'engoûment des sites et des pays étrangers; il est temps d'opérer une réaction: le gouvernement veut donc faire connaître cette région nouvelle. Trop longtemps nous avons composé nos mets nationaux de produits venant de l'étranger, lorsqu'ils pouvaient croître en abondance dans notre province, et surtout dans cette partie si propice du Témiscamingue.

Nous venons justement d'apprendre que le ministre chargé de discuter cette question, en survolant cette région, est tombé dans le lac des Quinze. Il en est sorti tout mouillé, avec des idées de carpe sur la question, et de plus en plus convaincu que le gouvernement avait bien raison de vouloir rendre la natation obligatoire.

Incidemment, il nous parlera aussi, peut-être, des plages, ayant beaucoup de propositions à nous faire sur ce sujet, après avoir visité, comme il l'a fait cet été, les stations balnéaires à la mode, des États-Unis.

Enfin, la dernière mesure proposée est un projet de loi pour venir en aide à nos hôpitaux. Le gouvernement est d'avis que les maux de ce pauvre monde ont commencé par une pauvre femme, et que de-

puis qu'elles augmentent en nombre, les maux deviennent de plus en plus grands. Au lieu donc de dépenser des sommes folles pour multiplier nos hôpitaux, il vaut mieux mettre les femmes dans l'impossibilité de nuire davantage.

C'est ce qu'étudiera le gouvernement; et comme on aura aussi les conseils de M. Aristide Ballon, l'on peut être certain que toute justice sera rendue aux femmes.

L'on s'attend aussi pour cette séance à une grande surprise. L'on s'est aperçu à l'ouverture du Parlement que Mlle l'honorable député de Topville regardait d'un bon oeil la rangée de ministres du gouvernement; mais que par contre l'honorable député de la Place d'Armes, nouveau sigisbée politique voyait cela d'un mauvais oeil. Identité physique qui réunit les deux honorables députés de l'opposition, ou quelque autre affinité, nous ne savons pas. Mais nous croyons que la Sainte-Catherine sera une journée propice pour nous révéler le lien qui les unit. Espérons que ce n'est pas un lien indissoluble!

MARCO.

PARODIE

"Sur la face du ciel mouvant
Gisent de flamboyants décors,
Un dernier jet exale au vent,
Des tourbillons de pourpre et d'ombres."
L. de LISLE

Assis sur la pince de mon canot d'écorce enlisé dans le sable blond, ma pagaie abandonnée à quelques pas, je savourais les poèmes de "de Lisle", c'est que j'adore les vers, surtout ceux-là qui chantent la belle nature! C'était à l'heure du soleil couchant, instinctivement je levai les yeux pour chercher au ciel *ces tourbillons de pourpre*, car le coin désert où je m'étais réfugié pour jouir en paix de mon dernier soir de villégiature, était un de ces endroits délicieux qui charment et inspirent les poètes.

A l'est, un ciel terne séparé du lac par une ligne verte de montagnes lilliputiennes vues de loin; à l'ouest, un soleil pâle et sans force éclaire des nuages effilochés ressemblant à une indienne coquelicot qui aurait subi l'épreuve de plusieurs lessives!

Les roseaux, "roseaux symboliques qui se courbent si gracieusement sous la brise légère et parfumée", cassés par la pluie, jaunis par le soleil, élaboussés par la vase, me

font l'effet de ces suaves et merveilleuses illusions du début de nos vies, si vite perdues, déchirées, fauchées par l'impitoyable réalité!

Les yeux arrondis, l'air béat une grenouille accroupie sur une branche qui fait saillie, jette de temps à autre un cri guttural et je pense en la voyant à la fable de Lafontaine. Comme elle leur ressemble en effet cette laide, vilaine petite bête à tous ces parvenus littéraires, sportifs ou autres, qui s'enflent, s'enflent jusqu'à ce qu'ils crèvent!

Un lièvre et deux jeunes lèvres, venus je ne sais d'où, en trois bonds sont près de moi, trop près si j'en juge à leur mines, effarouchées. Ce que Daudet en dirait des jolies choses sur leurs fourrures soyeuses, leurs grandes oreilles dressées bien droites, leurs regards craintifs, leur immobilité peureuse... Moi, je regrette seulement l'absence d'un fusil!

Une brillante libellule bleue, évolue d'une manière gracieuse et fantaisiste au-dessus des nénuphars, un gros bourdon d'un vol lourd, monte, descend, semble tracer des cercles tout autour de la légère demoiselle, par une étrange association d'idées je pense à ces vraies demoiselles, jolies, pimpantes, vêtues de claires toilettes, qui vont et viennent, cependant que le gros bourdon représente ces vieux messieurs, d'allure douteuse, qui tournent, tournent tout autour.....

Et le soleil se couchait lentement, sans apothéose, dans cette triste fin de jour.

S. PIE-AIGLE.

LA SYNTHÈSE DE L'OR

L'or, chacun le sait, est un métal qui depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours a fort préoccupé l'espèce humaine. Sa possession a été, est, et sera encore longtemps pour l'homme un signe de richesse. Il est donc intéressant de considérer ce corps au point de vue scientifique.

La chimie nous montre que l'or est un corps simple. La notion de corps simple devenant de plus en plus compliquée, il se pourrait bien que l'or n'en fut pas un.

Partant de cette idée, les chimistes et les alchimistes modernes ont étudié la question de la synthèse de l'or.

Les alchimistes modernes qui, à vrai dire, ne sont pas plus savants que leurs ancêtres, mais qui sont plus audacieux prétendent avoir résolu la question.

Comme résultat de leurs élucubrations, il suffit de porter au rouge vif un mélange convenable de sulfure d'arsenic et d'argent pur, pendant un certain temps, puis de laisser refroidir. L'on peut, lorsque la masse est froide, d'après ces messieurs, déceler, au moyen de l'analyse chimique, de l'or dans le mélange.

Nous laissons à tout étudiant, même au simple collégien, le soin de conclure d'une pareille synthèse.

Les chimistes, eux, ont attaqué la question d'une manière plus sensée. Au lieu de chercher à faire de l'or avec n'importe quoi, ils ont pensé à décomposer l'or en ses constituants puisque par hypothèse l'or n'est pas un corps simple.

(Suite à la page 8)

MESSIEURS LES ETUDIANTS
Demandez nos sous-vêtements DUPREX, ils sont sans pareils.

Dupuis Frères

Rues Ste-Catherine, Demontigny, St-André, St-Christophe.

Le Photographe attiré des Etudiants

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE
près St-Denis



Gin Canadien Melchers Croix d'or

(Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: 40 onces \$3.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited MONTREAL

Produits de qualité

LAIT—CREME—BEURRE—CREME A LA GLACE—LAIT DE BEURRE "SANTEINE"

J.-J. Joubert Limitée

10% d'escompte alloué aux étudiants

Bonin & Frère Limitée

103, 107, 529, 669, 1819 est, rue Ste-Catherine

Les magasins les mieux assortis en articles pour hommes et jeunes gens

TELS QUE
CHAPEAUX — CHEMISES
CRAVATES, ETC., ETC.
VETEMENTS



SYNONYMES DE COUPE ET DE TISSUS IRREPROCHABLES DANS UN ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS.

Alpha Fournier, Dir.-Gérant
du rayon des vêtements



SERVICE UNIVERSEL

LA Banque de Montréal réserve le meilleur accueil à tous ses clients, que leurs comptes soient gros, moyens ou même petits. Notre service bancaire convient à tous et partout et toujours, il présente la même efficacité.

Toutes les succursales de la Banque de Montréal ont un Département d'Épargne où les dépôts portent intérêt composé.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$750,000,000

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY
OF CANADA

Siège Social: Montréal

UN BILLION DE DOLLARS

D'ASSURANCE - VIE EN COURS

Succursales dans tous les principaux centres.

CELLES QUE J'AI AIMEES..... Hélène

Il y a déjà longtemps de cela, mais ma mémoire me retrace encore un fidèle portrait des lieux, où je connus votre amour.

C'était par une saison magnifique sur le bord d'un grand lac calme et majestueux, digne décor à votre beauté élégante et raffinée. Ce lac est certainement l'un des plus beaux que je connaisse: ses eaux qui reflètent les belles montagnes boisées qui s'y mirent avec orgueil prennent des teintes toujours renouvelées, aussi agréables sous la clarté tamisée d'une pleine lune que sous l'éclat d'un brillant soleil. C'était le cadre idéal d'une vacance reposante; c'était l'endroit choisi pour mes rêves de poète, mes rêves de dix-huit ans.

Un jour, étendu près de ce lac enchanteur je rêvassais, lorsque soudain j'aperçus à mes côtés une jeune fille que je n'avais pas entendue venir. Je fus contrarié d'être dérangé; mais vous, sans gêne, vous vous êtes assise à côté de moi et m'avez adressé la parole de cette voix charmante à la tonalité mélodieuse que je ne pourrais oublier.

Vous êtes revenue le lendemain, et vous prîtes cette habitude de passer une partie de la journée avec moi; et je n'en étais pas fâché. Vous apportiez quelque ouvrage de couture et vous me laissiez étudier sans dire mot. Quand je levais les yeux, j'apercevais souvent les vôtres fixés sur moi et leur expression m'intimidait terriblement; j'avais peur de ces grands yeux noirs qui m'enveloppaient d'une ardeur brûlante, j'avais peur de votre bouche, merveilleux fruit que j'aurais voulu cueillir, j'avais peur de votre beauté qui me fascinait.

Il vous prenait parfois fantaisie de vous associer à ma lecture: je redoutais autant que je désirais cette curiosité. Vous vous approchiez alors, si près que je sentais la chaleur de votre corps, et je tremblais de tous mes membres, pris du désir insensé de vous serrer dans mes bras. Mais vous n'aviez pas de pitié pour moi, et vous vous approchiez davantage pour que tous deux nous puissions lire plus commodément.

Un jour, voulant vous rendre un petit service, je fis un faux pas et roulai le long de la pente où nous nous trouvions. Je me frappai le crâne sur le roc et perdis connaissance.

Quand je repris mes sens, je ne réalisai pas tout d'abord ma situation, puis je pensai rêver tant elle avait d'inattendu et de délicieux: je n'osais ouvrir les yeux de peur de dissiper le mirage. Je reposais entre vos bras et je sentais sous ma tête votre main aussi douce que l'étoilé; sur mes lèvres et sur mes yeux..... ce n'était pas un rêve..... votre bouche brûlante posait des baisers, sans arrêter. Je m'abandonnai quelques instants ainsi, heureux, heureux; mais bientôt je ne pus y résister, j'étendis le bras et je saisis la belle tête brune penchée sur la mienne, et sur vos lèvres je posai mes lèvres dans un long baiser.

Avec une douceur extrême, vous m'avez aidé à me mettre debout, sans autre parole que ceux de vos beaux yeux noirs aux reflets passionnés. Vous avez placé mon bras autour de votre cou et appuyé ma tête sur votre épaule, et passant votre bras autour de moi, vous m'a-

vez conduit jusque chez moi.

J'aurais voulu que le trajet n'eût pas de fin.

Avant de me quitter, vous vous êtes tout à coup approchée et vos yeux brillants rivés sur les miens, vous m'avez donné franchement, sans fausse honte, un délicieux baiser d'amour, où j'ai senti passer toute votre âme.

Le lendemain, je quittais le lac pour retourner en ville: je ne vous ai jamais revue.

PAUL TERRE.

A AUGUSTIN

Mon vieux, en lisant ton article du 29 octobre, et en voyant que tu attaquais de nouveau, le plus discuté des sujets actuels, la "Flapper", ou jeune fille moderne, j'ai pensé, qu'avant qu'on la condamne au "Feu-Perpétuel", je devrais dire un mot ou deux pour sa défense.

As-tu remarqué que ceux ou celles qu'on critique le plus, sont souvent ceux ou celles qu'on admire le plus? Et quand à la "Flapper" elle devrait être admirée! Oui, mon cher Augustin, elle devrait être admirée, parce qu'elle ose tout, qu'on se moque ou qu'on rit d'elle, et parce qu'elle garde quand même son caractère inaltérable.

Lorsque les cheveux à la garçonnie" apparurent, ce fut un émoi général dans la famille, maintenant seule la jeune fille aux cheveux à la garçonnie est reconnue "Snappy". Avoir les bas roulés étaient considérés vulgaires, maintenant on n'y fait plus attention....

La jeune fille moderne se sert de rouge et de poudre, pourquoi donc? "Pour attirer les hommes, bien entendu! Croyez-vous qu'elle serait populaire si elle ne coupait pas ses cheveux, ne raccourcissait pas ses robes d'été? Certainement que non!

Cependant demandez aux hommes ce qu'ils pensent de la "Flapper" et ils vous diront, d'accord avec toi mon cher Augustin, qu'elle est une très bonne "sport" et une amie excellente, mais qu'elle n'est pas la sorte de jeune fille qu'un homme aime à épouser.

Si ceci était vrai, il y aurait, je crois, beaucoup plus de vieux garçons et de vieilles filles qu'il y en a. Et puis n'est-ce pas surprenant de remarquer que la "Flapper" n'est pas du tout genre "vieille fille?" (y avais-tu pensé Augustin?) et que, lorsque le temps est venu, elle n'est pas abandonnée toute seule dans ce pauvre monde?

Sous l'apparence extérieure, la jeune fille moderne cache un cœur d'or, qu'elle-même ignore peut-être, mais qu'elle saura reconnaître lorsque l'élu, l'heureux élu viendra à apparaître.

D'ailleurs, si les hommes, (comme toi Augustin) préfèrent les jeunes filles des temps anciens, inculquées de vieilles idées, aux jeunes filles modernes, pourquoi ne sortent-ils pas avec ces jeunes filles qu'ils espèrent épouser, et ne laissent-ils pas la "Flapper" de côté?

Je crois, que c'est parce qu'ils savent qu'ils ne s'amuseront pas. Ils s'imaginent que c'est très facile de se faire ami avec la jeune fille moderne, pour l'abandonner ensuite, mais ils vont s'apercevoir, et toi le premier Augustin, qu'il en est autrement.

LE SPHINX.

...RESPECTUEU- SEMENT DEDIE A MON AMI PAUL

Je revenais paisiblement ce soir d'une longue marche sur une des rues les plus bruyantes de la ville. Je ne marchais pas bien vite, mais l'esprit était bien loin. J'avais aussi l'air triste et je sentais en moi-même comme un besoin de pleurer.

En effet, "il est d'étranges soirs....."

*"Où sur la vague lente et lourde
d'un soupir
Le cœur le plus secret aux lèvres
vient mourir."*

Les brillants étalages ne m'attachaient pas du tout; j'allais la tête basse rêvant de je ne sais trop quel petit ange blanc qui venait de passer furtivement sur ma tête et que je ne verrais peut-être plus.

Sur le coin d'une grande rue où passait tout un monde joyeux et grisé par le charme d'une de ces beaux soirs d'automne, j'aperçus sur une petite banc chétif un pauvre diable de mendiant qui tendait la main, une grosse main habituée à se refermer. Le vieux semblait infirmé, il avait une jambe repliée sous lui et il était adossé à un grand mur de pierre. A côté de lui par terre un vieux feutre contenait encore quelques crayons qu'il vendait. Sa figure rougie, toute basanée et creusée de rides semblait refléter la misère la plus profonde.

Naturellement, je fus pris de pitié et de mon maigre gousset d'étudiant, je sortis une pièce blanche que je lui glissai rapidement en m'éloignant.....

Mais subitement la tendre petite personne que j'avais depuis quelque temps dans l'esprit m'envoya une idée, je revins sur mes pas aussi vite et tout délicatement comme une main de femme sait le faire, je déposai une autre monnaie dans le creux de sa main.....

C'est que j'avais songé à une petite amie, un petit cœur d'or, que je possédais bien loin et qui assurément se serait fait un plaisir de donner son aumône. Alors j'avais pensé de la donner pour elle afin que le vieux mendiant ne perdît rien.

LINE.

HISTOIRE POUR RIRE OU POUR PLEURER OU UN JEU DANGEREUX

(A mon ami Y. B. des N. qui, un jour, fut presque victime.....)

Il était une fois une jeune fille— n'est-ce pas charmant une histoire qui commence comme ça—il était, dis-je, une jeune fille et un jeune garçon.

Elle, était une délicieuse enfant! Des cheveux blonds, de ce blond cendré qui fait rêver aux anges, et qui semble un joli tulle, un léger linon que fait frissonner la moindre brise. Des yeux, dans lesquels le ciel venait de refléter amoureuxment, quelquefois adorablement rêveurs et quelquefois adorablement suggestifs dans leur candeur. Un cou blanc comme la neige du bon Dieu, gracieux et délicat comme celui du cygne; des lèvres.... oh! les lèvres, des.... passons.... Intelligent, perspicace, du tact, une volonté

faible, de la coquetterie, de la jalousie, une femme parfaite quoi!

Lui, il était comme tous les autres. Il avait des défauts et des qualités, une moustache et un aimable sourire. Il causait bien, il dansait mieux! Jeunes filles, que faut-il de plus!

Elle était jeune.... dix-sept printemps je crois.

Lui, avait doublé le cap de l'âge ingrat et avait maintenant droit de vote aux urnes publiques.

Il était quelque peu "Don Juan". Ce qu'il en avait eu jadis de ces amourettes! C'était bon alors! Mais maintenant c'est le grand amour qu'il cherchait et il n'avait pas encore trouvé!

Ils se rencontrèrent! Le hasard, le destin, je ne sais trop moi, voulut qu'ils fussent rapprochés l'un de l'autre.

Elle plut! Il charma!

Elle aima!! Il ne détesta point!

Il voulut d'abord, fuir. Mais il se reprit et se dit qu'après tout, la chose pouvait être amusante. Pouvoir enivrer avec des paroles choisies soigneusement dans les livres et débitées avec un doux trémolo, c'est un agréable passe-temps!! Pouvoir donner un baiser un oeil passionnément fermé, et l'autre passionnément occupé à suivre la marche des aiguilles sur la pendule, c'est encore très amusant, savez-vous!

Il fit ce qu'en l'occurrence, il fallait faire. Il lui déclara son grand amour (hi! hi!) en s'appuyant sur des "Belle enchantresse" ou des "Belle passagère" "Divine Muse" ou encore "Ma raison d'être"....

Lecteurs, je vous le jure, il n'en croyait pas un mot! Oh! les hommes! Une semaine passa!

Cela devenait de plus en plus amusant! Pensez donc, pouvoir sans broncher, sans hésiter, dire tout d'un trait des phrases comme celle-ci: "Belle Charmeuse, puisqu'il vous faut traverser l'océan de la vie permettez qu'au début mon cœur vous serve de nacelle!"

Elle, elle était tout simplement, charmée, charmeuse, et charmante. Un mois passa! O! Temps! que ton oeuvre est néfaste! Un tout petit mois, trente petits jours, et déjà l'idylle était chose du passé!

Comment elle n'aimait plus la violence! Non. Lui alors? Non. Car il aimait lui maintenant. Mais alors. Voici.....

Un soir il allait la voir. Il cherchait en route, la petite phrase à effet, la petite chose douce, subtile, délicate, qui devait l'enivrer elle. Il en était venu à cette conclusion. Il se présenterait chez elle, se tiendrait bien droit, bien digne, et lui dirait froidement: "Je ne vous aime pas". Elle répondrait en riant: "Ah! vous ne m'aimez pas vraiment". Puis il reprendrait très sérieux: "Je vous dis que je ne vous aime pas et je puis le jurer". Alors elle, avec un semblant d'embarras et quelque peu gênée: "Jurez alors". Il jurerait. Coup de théâtre. Alors il la prendrait dans ses bras et lui dirait bien doucement: "Mais je n'ose jurer que je ne vous adore pas".

Il fit donc comme il l'avait décidé. Il jura..... mais, ne put continuer la bonne farce. Le coup de théâtre se produisit, et se produisit bien autrement. Elle tomba privée de connaissance. On vint la chercher. On la porta dans sa chambre.

Il décida d'attendre, au salon, son

"MON PREMIER CHAGRIN"

Il y a de cela quelque huit ou neuf ans, alors que j'étais pensionnaire au couvent de X.... j'eus un jour le plaisir et l'honneur d'arriver une des premières à un examen d'année et d'y remporter plusieurs prix, et couronne....

Tellement fière de sa petite fille, ma grand-mère m'offrit comme récompense de mon application et de mes succès, le lierre le plus joli que son jardin possédait.... Ce fut une grande joie pour moi de recevoir ce beau cadeau de la main de mon aïeule; aussi, je l'acceptai avec beaucoup de reconnaissance, et courus le placer à travers mousse et violettes, et sous un arbre, afin que son ombre bienfaisante lui conserve toujours sa fraîcheur et son éclat; mon parterre, orné de mille autres fleurs offrait alors le plus charmant coup d'oeil, qu'on ait pu voir!

Leur entretien réclamait tous mes soins, mais le lierre de préférence, était l'objet de ma plus tendre sollicitude; je le visitais dix fois par jour, croyant à chaque instant le trouver grand ouvert, le petit bouton rose, qui, la veille, se préparait à poindre, dans son vert calice....

Il y avait déjà trois mois qu'il était ma propriété, lorsqu'un beau matin, voulant comme d'habitude, le contempler dans toute sa fraîcheur, à ses beautés natales, je m'avançai près de la fenêtre.... mais.... ô surprise! quel triste spectacle se présente à mes yeux lorsqu'endromis!....

Il n'en fallut pas davantage pour m'éveiller complètement, puis regarder.... regarder eniore.... et de n'y pouvoir distinguer que quelques feuilles fanées, gisant sur le gazon:—de mon pauvre lierre, il ne me restait plus que le souvenir!!

Que signifiait ce carnage?... Qui avait eu l'audace de pénétrer dans mon jardin?....

Il n'était pas tard, quand je reconnus l'auteur du crime!.... Croyant, sans doute, par cette belle nuit d'été, qu'une longue promenade au clair de lune lui serait agréable, "une vache", avec toute la sérénité d'âme d'une bête, franchit sans permission les limites de son parcours et s'aventura dans les allées de mon jardin, cueillant par-ci par-là, quelques bouchées de marguerites et d'oeillets, qu'elle savourait avec délices, se dirigeant toujours vers le lierre, et là, en extase devant le roi de mon parterre, certainement elle a jugé du goût par l'apparence, car elle avala sans pitié jusqu'à la dernière tige!

Et que faire devant cet acte implacable de glotonnerie?....

Je me contentai de verser une larme sur le sort de mon beau lierre défunt, car, donner une correction à cette bête, c'eût été peine perdue!.... elle n'avait déjà plus souvenance de sa mauvaise action!....

C'est ainsi que j'ai appris, que: "Les plus belles choses ont souvent le pire destin!"

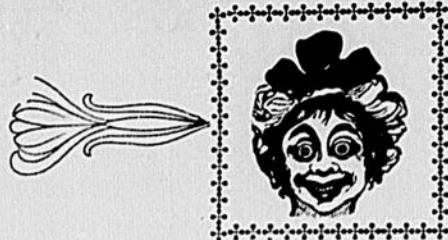
C. TUKI.

retour qui à coup sûr ne devait pas tarder.

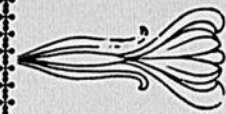
Elle ne revint jamais.

Michel AUBER.

9 novembre 1926.



Page Comico-Satirique



PONCHOUR SENORITA!!... RA! RA! RA!

Décidément ils sont tordants ces espagnols!
Avez-vous jamais lu leurs "coplas" ces petites pensées rapides comme l'éclair, qui disent tant de choses en si peu de mots?

Je viens justement de terminer "La Sérénade aux guitares" de "V. Garcia Calderon".

C'est un petit recueil de proverbes, devises... etc. du beau pays d'Espagne.

Vraiment ce petit livre est fort intéressant, et je ne crois pas, du moins je l'espère, manquer de bon goût en vous le faisant connaître. Il y en a de tous les genres, de ces petites pensées!

Permettez-moi de choisir les plus jolies, car il y en a, il y en a!!
D'abord, c'est pour vous bonnes vieilles "éponges"... étudiants... pour toi, M. O. que je note au passage celle-ci...

Que bien chante une calandre! Que bien chante un rossignol! Mais mieux chante une bouteille, dont on ôte le bouchon!

Ah! ces senors, ils s'y entendent en harmonie, eux! Nous devenons maintenant plus lyriques. Prêtez l'oreille beaux Antinoüs, jeunes Alcestes. Vous pourrez à l'occasion redire celles-ci...

Hier, je passai par ta rue, et je te vis au balcon. — Lorsqu'on regarde le Ciel, on voit la grâce de Dieu!

Hola Adonis! En voici une autre qui se dit très bien;
Si je t'avais dans mes bras, pense à ce que je ferais. — Tu es une femme. — Je suis un homme. — Te Tuer? — Non je ne te tuerais pas.

Comment voulez-vous que l'on vous résiste après cela! "Prends-la en note Yves! Passons..."

Un bout de ciel tomba quand tu naquis.

Ce trou on le bouchera quand tu mourras!

Je ne vous cacherais pas que j'ai bien eu la tentation de dédier celle-là à mon ami Aristide Ballon! Mais Ballon est susceptible. Il aurait pu croire que je faisais allusion à cette partie du ciel ou vivent les... Innocents! Allons toujours...

S'ils devenaient des étoiles les baisers que je t'ai donnés, — ta figure serait semblable à un petit ciel étoilé!

Voyez-vous, mes amis, une phrase comme celle-là, c'est un atout dans votre jeu (Courtoisie Bramsons). Allons encore...

Prends mon coeur, et jette-le au feu, mais ne ramasse pas les cendres; elles pourraient te brûler.

x x x

Pas de commentaires!

Ce n'est pas ta faute et je ne peux pas t'en vouloir si Dieu t'a faite si à mon goût!

x x x

Si ton regard est mortel, je te demande;
"Où peux-tu ensevelir tant de cadavres?"

x x x

Pas de commentaires! Mais maintenant graves penseurs, laissons les Lindor, les Beaux, et... pensons!

La femme est semblable au bois vert. Elle résiste, gémit, pleure, s'allume enfin. Aussitôt allumée, elle ne résiste ni ne pleure, mais elle soupire!

Très profond! J'ai déjà mentionné ailleurs, la suivante, mais je crois qu'elle vaut d'être répétée.....

Toutes les femmes vous diront
Que les hommes sont des démons
Et Puis elle feront de sorte
Que le diable les emporte!!

x x x

Sur la pointe d'une épingle je veux bâtir un château. Il sera plus solide que ton amour

Cette dernière est très humblement dédiée à la plus enthousiaste jeune fille que je connaisse!

Au cimetière, en soulevant une dalle

Cela, c'est merveilleux, cela s'écrit très bien à celle qui vous a brisé le coeur! Jeunes filles! celle-ci est tout à fait exquise et je vous prie de la remarquer. Mais jugez vous-mêmes immédiatement.

Amant, amant, petit amant, mes cils m'embarrassent pour te regarder.

Dites-donc jeunes mariés! Ne trouvez-vous pas celle-là tout simplement épatante.....

Au delà de l'Enfer, à cinquante lieues,
Il y a un enfer spécial, pour les belles-mères!!
.....volà votre revanche!!

Puis pour vous étudiants, voilà le programme que vous donne le petit recueil....

Je serai amoureux lundi.
Je me déclarerai mardi.
Mercredi et jeudi voici
le pur éclat de mon flambeau.

EN MARGE DE:

"Il y en a qui ne savent pas être "fish", mais qui apprennent à l'être, sans le savoir".
(No du 28 octobre 1926.)

Je crois qu'il est de mon devoir, au début de ces quelques remarques, de présenter certaines félicitations aux auteurs de cette pensée, non pas pour leur heureuse trouvaille, mais simplement à titre d'encouragement. Leur présente création humoristique, en effet, semble être un progrès assez sensible sur leur première.

Cette nouvelle "pensée amère"—car il faut bien l'appeler du nom que ses parrains lui ont donné à son baptême—bien pesée, apparaît pleine de sens. Elle traite d'une certaine catégorie de jeunes gens que l'on appelle couramment "fish": expression tout à fait unique. Ces messieurs, visiblement nés sous une mauvaise étoile, ont pour mission de concrétiser à leur dépens cette idée que l'on se fait du "fish", puisque leur destin est de nager à tous les "parties" auxquels ils prennent part.

Je voudrais surtout traiter ici de ceux qui s'accommodent mal de l'élément aquatique des salons, de ceux qui le craignent et le fuient comme un vice déshonorant; ne veulent à aucune condition en subir le contact, ne serait-ce qu'au cours d'un simple thé dansant.

Il est souvent aussi menaçant qu'un grand raz-de-marée et avec un peu d'observation, l'on découvre toujours qu'il a déjà englouti plusieurs victimes, à la liste desquels, messieurs, il ne faut pas ajouter votre nom surtout s'il est manifeste que l'élu de votre coeur a mauvaise façon, qu'elle fait force amitiés à un rival, se tient à l'écart, soit dans un passage ou au pied d'un escalier, dans le but de vous éviter et d'être plus entièrement à son nouveau "sheik". Si en plus elle vous fait un air déconcertant à la seconde danse demandée et n'accepte qu'après vous avoir fait très bien sentir que vous l'ennuyez, il y a tout lieu de croire que l'instant est solennel. C'est le moment de choisir le parti que peut vous procurer une superbe indépendance, ou bien celui d'être "fish", de façon toute naturelle, à la manière de ces grands brochets qui viennent l'automne se chauffer le dos à la surface des eaux.

Ce dernier état est bien la manifestation tangible de la pensée en question: il ne sait pas être "fish", il apprend à l'être sans même s'en rendre compte; c'est le "fish" né.

Mais combien plus sages sont ceux qui ne veulent pas l'être, qui ne pénètrent bien tout le sens de ce mot que grâce à des observations

faites sur certains amis. Aussi la conduite à tenir en pareille circonstance ne leur fait aucun doute, dût-elle leur faire éprouver les plus grands chagrins d'amour. Malgré toute la peine qui en est la conséquence, ils laissent sombrer les amours et interrompent toute relation avec mademoiselle, soit-elle jolie, gentille, aimable, très élégante, en possession des plus beaux yeux du monde et d'un galbe de jambes merveilleux en un mot, soit-elle la plus délicieuse des débutantes!

Ces intransigeants sont malheureusement trop rares. Je crois que le seul moyen de remédier efficacement à cette pénurie serait l'établissement immédiat de trois vendredis par semaine de manière à extirper le plus tôt possible des salons le plus durci et dernier des "fish".

NEVERBEEN FISH.

— :::—

"Dans les temps anciens, c'était d'un mâle que de fumer; maintenant.....
Ça s'en va!"

Dédié aux "deux" auteurs de cette pensée.

Deux! Vous vous êtes mis deux pour élaborer cette pensée alors que tant d'autres, seuls, en ont fait autant!! Et cette collaboration intime a eu pour résultat de critiquer la jeune fille. Vous n'approuvez pas la cigarette pour nous, messieurs les jeunes gens? Alors, pourquoi nous en offrir? Car nous ne vous la demandons pas cette "Herbert Tareyton" ou cette "Turret". C'est vous qui tentez la jeune fille en la lui offrant. "Mais ne peut-elle refuser?" allez-vous dire. Oui, certainement, mais souvenez-vous que nous appartenons au sexe faible et que c'est à vous, messieurs du sexe fort, à faire preuve d'énergie.

Que tous les jeunes gens se donnent le mot pour ne plus offrir de cigarettes aux jeunes filles et elles ne fumeront plus. Mais aurez-vous assez de volonté pour faire cela? Les hommes en ont si peu!... Avant de vous récrier, repassez mentalement l'histoire du péché de nos premiers parents. Je vous entends d'ici: "Mais c'est Eve qui a tout fait!" Non, pas tout. Si Eve pécha par orgueil, Adam, lui, pécha par manque de volonté.

En effet, s'il avait défendu à sa compagne de manger du fruit, Eve par amour pour lui aurait su résister à la tentation. Mais, au contraire, Adam l'encouragea en goûtant lui-même la pomme. Et l'on parle du peu de volonté des femmes!.....

Le fruit défendu moderne, c'est

Vendredi pour la jalousie;

le dimanche et le samedi

je chercherai l'amour nouveau

Enfin voilà la dernière, la plus vraie peut-être, la plus juste, la..... mais voyons....

Je demandais à un savant

Comment oublier l'amour

Et le savant répondit

"Hélas si je savais".

Chers amis, si jamais vous possédez un jour le secret de l'oubli complet et rapide, je vous en prie, n'oubliez pas de me le faire savoir!

MICHEL AUBER

la cigarette. Aurez-vous l'énergie, vous qui critiquez si fort la jeune fille, de l'empêcher de fumer? Faites-lui comprendre le tort qu'elle se fait moralement et physiquement et elle vous obéira. Et vous serez fiers de votre victoire, n'est-ce pas? Allons, jeunes filles, abandonnez la cigarette puisqu'elle est une cause de discorde entre l'homme et vous; jeunes gens, commencez dès maintenant la guerre aux cigarettes que vous verrez entre les lèvres des jeunes filles et vous verrez bientôt le succès couronner votre entreprise. Toutes voudront donner le bon exemple et ce sera encore "d'un mâle que de fumer".....

YVONNE.

A PROPOS DE TRESOR

Amicalement à "Fabrice"

Depuis la publication de votre article "Le trésor de Fernand", chaque soir, vers quatre heures, je me suis rendu aux abords de l'Université. J'y voulais voir Fernand pleurer au départ de sa Simone. L'amour n'est-il pas toujours intéressant à observer chez autrui? J'attendais les larmes furtives essuyées à la hâte, le petit "serrement" de main, les grands "serments" que transmet la parole, etc..... Mais la routière "Buick" ne venait toujours pas et Fernand, sans cesse gai, arrivait seul à ses cours.

Qu'était-il donc advenu? Une parole trop vive avait-elle été échappée entre eux? Une froideur aussi soudaine qu'inattendue avait-elle surpris ces deux coeurs? La "Buick" s'était-elle posée entre eux comme un tiers jaloux? De quel côté étaient les torts?

Je n'ai vu ni Simone, ni la Buick, mais à voir l'apparence de Fernand, je suis porté à croire qu'il ne doit pas être la cause de cette brouille.... si toutefois brouille il y a.

Car, sérieusement, j'en suis venu à me demander si Simone et son auto n'avaient jamais existé ailleurs que dans votre imagination. comme chaque soir d'attente semblait confirmer en moi cette opinion, comme jamais ni moi, ni aucun autre n'a vu Simone et sa "Buick" conduire Fernand à son cours de quatre heures, j'en ai conclu, — logiquement, il me semble — que toute cette histoire n'était que fantaisie.

Je n'entends nullement vous en faire un reproche, mais avant de terminer, un conseil, Fabrice si vous voulez bien me le permettre. L'écrivain a une responsabilité énorme. "Scripta manent". Un mot, un nom écrits souvent sans préméditation aucune, peuvent causer un tort considérable. De grâce, Fabrice, dans le choix de vos noms, soyez plus circonspect.

SIRANEAU.

AGENTS DEMANDES

CARTES de NOEL, françaises ou anglaises, catalogue gratis, commission, libérale, proposition payante, vente à temps perdu. Roy Art 167 Lagachetière Ouest, Montréal.



Page Satiro-Comique



ARISTIDE BALLON, LE PHILOSOPHE, DIT QUE :

L'amour, c'est comme une plaque photographique;—ça prend une chambre noire pour le développer.

* * *

Le meilleur exemple d'un présumptueux, c'est un type qui prend des leçons de harpe.

* * *

Les Mahométans ont 99 synonymes de "Dieu"; mais qu'ils ne les utilisent jamais tous à moins de s'être écrasés les doigts en clouant un tapis.

* * *

Un homme dont la chambre à coucher est tapissée en rose n'est certainement pas le maître chez lui.

* * *

L'auteur de la maxime: "Deux têtes valent mieux qu'une" n'a certainement jamais été au cinéma.

* * *

Celui qui a dit: "Les morts ne parlent pas" n'a jamais remarqué la figure de votre maîtresse de pension lorsqu'elle trouve des bouteilles vides dans votre chambre.

* * *

Jean.—Papa, quelle est la différence entre un optimiste et un pessimiste?

Son père.—Un optimiste, mon garçon, c'est un homme qui s'en va aux courses; un pessimiste, c'est le même homme qui en revient!!

* * *

—Comment Jacques aime-t-il son rôle de jeune fille dans la nouvelle pièce?

—Oh! il le trouve à son goût: seulement il dit qu'il est obligé de fumer trop de cigarettes.

* * *

—J'étais tellement étourdie que je ne sais pas combien de fois il m'a embrassée...

—Comment! Et la chose se passait juste sous ton nez!

* * *

M. Ballon, qui est un homme de peu de mots, entre l'autre jour chez un marchand de musique.

"Libretto de "Mikado", dit-il au commis.

Le commis ouvre les yeux,—et la bouche: "Comment?"

"Libretto de "Mikado", répète Ballon.

"Parla pai Italiano", lui répond le commis.

* * *

PECHE MIRACULEUSE

Pêcheur à la ligne (décrivant un poisson qu'il prétend avoir attrapé): "Cette truite-là mesurait bien quatre pieds et demi.—Je te dis que je n'ai jamais vu pareil poisson."

Son ami: "Je suppose que non, en effet."

* * *

Un jeune avocat venait d'ouvrir un bureau et d'installer son mobilier. Il fallait maintenant attendre la clientèle. Le deuxième jour, il entendit ouvrir la porte de la salle d'attente.

"Bon! Un client" pensa-t-il, "il faut que je l'impressionne."

Il attrape le téléphone: "Non, je

regrette beaucoup, mais il m'est absolument impossible de me charger de votre cause pour moins de \$2,000..... Non, je travaille actuellement sur deux autres causes très importantes, et je ne pourrais le faire à moins..... Non..... Non, je regrette beaucoup..... Au revoir!"

Il accroche le récepteur. Le client avait l'air vraiment impressionné.

"Qu'est-ce que je puis faire pour vous", lui demanda l'avocat vivement.

"Oh! Pas grand'chose; je suis venu pour connecter votre téléphone."

* * *

PARTIE DE RUGBY

Georges (qui vient d'arriver et de prendre sa place): "Combien, les points?"

Son voisin: "Zéro à zéro."

—"Partie chaude, hein?"

—"Pas commencée encore."

* * *

Bébé.—Maman, pourquoi as-tu marié papa?

—Tiens, toi aussi, tu commences à te le demander.

* * *

—"Comment as-tu perdu tes cheveux?"

—"Les soucis, l'inquiétude."

—"L'inquiétude, à propos de quoi?"

—"Sur la chute de mes cheveux."

* * *

MALCHANCEUX

Nous connaissons un type qui, l'autre jour, est tombé du sixième étage d'une bâtisse et est arrivé en bas dans une automobile, sans se faire mal, et qui ensuite s'est cassé le cou en débarquant un peu trop vite de l'automobile.

* * *

Lui.—Voulez-vous m'épouser?

Elle.—Je n'ai pas l'intention de m'attacher à un seul homme; par conséquent, je dois vous refuser.

Lui.—Eh bien! si j'organisais un syndicat, prendriez-vous notre offre en considération?

* * *

Aristide Ballon (au restaurant): Qu'est-ce que vous avez sur le menu pour aujourd'hui, garçon?

—"Nous avons de la langue de boeuf, de la langue de veau".....

—"Mais vous savez bien que je ne mange pas ce qui sort de la bouche des animaux!"

—"Monsieur veut-il un oeuf?"

* * *

Aux funérailles du riche M. Rockefeller: un homme dans un coin, pleure amèrement.

"Pourquoi pleurez-vous, mon ami", lui demanda un journaliste, "seriez-vous parent de M. Rockefeller?"

"Non", soupira l'autre, et c'est justement pourquoi."

* * *

Réponse à une question de géographie, faite par une jeune chinoise de dix ans:

"Les cinq parties du monde sont au nombre de quatre et sont les trois suivantes: L'Europe et l'Asie."

* * *

—"Deux hommes sont tombés hier du haut d'une maison de dix

étages, et ni l'un ni l'autre n'a été blessé."

—Comment ça?"

—"Ils se sont tués tous les deux."

* * *

ETRANGE

Première voix (venant du fond d'un taxi): "Auriez-vous objection à changer de place avec moi?"

Deuxième voix (idem): "Non... Pourquoi?"

Première voix: "Je suis gaucher!"

* * *

Touriste:—"Est-ce que je suis sur le chemin de Joliette?"

Paysan:—"Oui, c'est le chemin, correct, mais vous avez besoin de virer de bord si vous voulez vous rendre là!"

* * *

DELICATESSE

Lui:—"Votre cousin n'a pas voulu me reconnaître hier soir, à la danse. Je suppose qu'il s'imagine que je ne suis pas son égal."

Elle:—"Mais comme de raison que vous êtes son égal. Il n'est qu'un imbécile."

* * *

—"Mon oncle millionnaire est mort hier."

—"Dois-je t'offrir mes sympathies ou mes félicitations?"

—:—:—

FORMULE DU PETIT LEVER DE L'ETUDIANT

(EN USAGE POUR TOUS)

"Ah! Que la vie est quotidienne!"
L'AFFORGUE.

Le cadran (s'étirant, d'une voix grelottante).—Dring, dring, drrrrrr.

1er chambreur.—Vieille mère, que c'est dur!

Son co-chambreur.—Que c'est donc dur!

Le rideau (tout bas).—Levez-moi.

Chambreur.—Lève la paupière de notre oeil de boeuf.

Co-chambreur.—Voici, poète.

Duo.—Hurray! Hurray! Hurray! Il neige....

—"Il neigeait; les grenadiers collaient leur bouche en pierre....."

—"Touche donc le calorifère, voir si ça chauffe."

—"Oui! Enfin! Je ne sais pas si tu le sais, mais j'en avais pitié; j'étais pour mettre mon manteau dessus pour l'empêcher de geler"

—"J'te dis que j'ai les cheveux raides."

—"Moi j'ai dormi rien que sur une fesse et je suis tout engourdi."

—"Ton langage sera donc toujours poétique?"

—"Que veux-tu? Ceux qui, comme moi, sont nés poètes...."

—"Passe-moi mes chaussettes."

—"Tâche de ne pas rester dans le lit jusqu'à la dernière minute. Ce matin je ne t'attendrai pas. A 8 heures moins une, je lève l'ancre."

—"Que tu es "rough"!"

—"As-tu des claques toi?"

—"Ça parle au diable: les miennes sont chez nous."

—"Moi aussi."

—"O charme des premiers flocons!"

LA SOIREE DE L'ETUDIANT

Tout d'abord, tu entreras
En grande tenue, solennellement—

Quatre pas tu feras,
Puis salueras profondément.

Dans ton coin te retireras
Sans mot dire, modestement.

De chanter tu t'abstiendras
Car c'est pas l'empérament.

Pour parler te serviras
De doux mots des plus troublants

Ses parfums tu respireras
Et perdras la tête assurément.

Si tu t'amuses tu resteras
Jusqu'à minuit, pas plus longtemps.

Car ses beaux yeux fatigueras
De ta présence, jeune encombrant.

Lorsque sa main tu baiseras
Tu ajouteras d'un ton charmant:

"Chérie votre accueil m'obligera
A revenir très prochainement".

Puis doucement tu reculeras
Jusqu'à la porte, c'est l'èglement.

Dans la rue tu te trouveras
Tout seul et sans savoir comment—

A te coucher tu te hâteras
Et t'éprouveras grand soulagement.

Pour une jeune fille quel tracass!
Et l'étudiant, quel embarras!!—

CACUS.

—Flacons!
—Flocons!

—(l'imitant). O poésie des premiers pieds mouillés....

—Aie?... Coute donc, te sers-tu de ma lotion à barbe?

—Cela se peut.

—Je ne puis pas dire que j'aime ben, ben ça! Le niveau, c'est pas une affaire immobile, tu sais!

—Ça ne doit pas être moi, car quand j'en prends assez pour que le niveau baisse visiblement, je mets de l'eau à la place.

—Aboutis, il est 8 heures.

—As-tu vu mon bouton de chemise: celui de d'avant?

—Je ne suis pas une agence de recherche.

—Heureux celui qui, comme le fleuve Saint-Laurent, peut suivre son cours dans son lit....

—Aboutis, Gosh! il est 8 heures.... ta farce est vieille!

—L'as-tu déjà entendue?

—Non, mais je sens ça; j'ai du flair.

—(en duo). Heureux celui..... etc. etc.

Philippe BEAUREGARD.

LETTRE OUVERTE

Chère amie,

Te souviens-tu? C'était au soir d'une chaude journée de juillet. Nous marchions tous deux dans le silence du grand bois. La lune nous traçait des sentiers de lumière

bleue. La brise, lourde encore des parfums du jour frôlait nos joues, comme la caresse d'une main parfumée.

Fatigués, nous nous assimes sous un sapin, sur un tapis de mousse et d'aiguillettes.

Le clair de lune faisait des trouées lumineuses dans l'ombre des grands pins, décor fait des arabesques de lumière dans la pénombre de la forêt, cendrait tes cheveux blonds et donnait à ta figure, une forme de rêve.

Tes yeux, noyés de langueur, l'arôme de ta chair frémissante, les feuilles, d'où s'échappaient des effluves caressantes tout conspirait pour faire naître en moi cet état d'âme, qui faisait dire au poète: "Il tressaillit en moi des phrases de roman".

Nos yeux se rencontrèrent, nos lèvres s'unirent: ce fut "une communion ayant un goût de fleur"; ce fut divin.

La nuit se faisait fraîche. Nous revînmes silencieux, chacun écoutant la chanson de son coeur. Je dûs partir le lendemain, appelé d'urgence, sans te revoir.

Et je viens aujourd'hui te dire un humble merci pour tout le bonheur que tu m'as donné là-bas.

Reviendra-t-elle, cette heure exquise? C'est le secret des dieux..... et le tien.

STUDENT PRINCE.

UN PLAT RECHAUFFE

Débutante truffée et sauce piquante

Je déambulais tranquillement l'autre soir sur une de nos grandes avenues. J'allais en vrai désœuvré qui ne sait trop que faire de son temps, flânant par-ci, par-là, à la recherche de matière première pour mes écrits. Je m'intéressais à tout; je remarquais chaque passant, je m'arrêtai à chaque devanture; je scrutais chaque véhicule qui passait, surtout les automobiles, en un mot..... je faisais la rue! Soudain, que vois-je. Cet être qui s'amène à ma rencontre, mais je ne rêve pas, c'est ce vieux philistin de Grégoire! Ce bon ami que je n'ai pas vu depuis des siècles!

— Mon vieux, comment ça va?

— Mon vieux, comment es-tu?

Il me paraissait quelque peu changé. Un je ne sais quoi de nouveau sur le masque. Immédiatement la conversation s'engage. Nous abordons tous les sujets. Je crus remarquer qu'il parlait avec une hâte, une fièvre, une exaltation inaccoutumée chez lui. Décidément, ce vieux Grégoire, il était quelque peu changé. Des coq-à-l'âne en veux-tu en voilà. Je crus qu'il était pressé de partir et que cependant il voulait tout me dire avant de me laisser. Puis à un moment.....

— Dis donc Michel, tu écris toujours dans le "Quartier Latin" n'est-ce pas?

— Certainement, lui dis-je.

— Et tu écris-tu cette année? Où puises-tu ton inspiration?

— Mais mon cher, un peu partout comme toujours.

— As-tu au moins écrit sur les débutantes de la saison?

— Ah! non, pas ça mon vieux! J'en ai soupé l'an dernier de ce sujet!!

— Comment, tu ne veux plus en parler! Pourtant il me semble que tu as là le sujet par excellence. Étudie-le ce sujet, car je suis certain que tu aimerais à t'y étendre!

Je crus qu'il blaguait, mais je vous prie de croire qu'il était au contraire très sérieux.

— Eh! oui, continua-t-il, vas-y mon cher, écris là-dessus, mais pas comme l'an dernier. Car vraiment l'an dernier soit dit entre nous, toi, Fémur, et V. P. G. de But, avez traité ce sujet d'une manière assez vilaine!

— Mon Dieu! lui dis-je, c'était pour rigoler.

— Pour rigoler! Il y a certaines choses dont il ne faut jamais rire. Et l'adorable *Reane* vous l'a bien démontré elle, qu'il n'en fallait pas rire des débutantes! Elle vous l'a bien dit elle, que la débutante était reine par la grâce.... Moi-même mon cher après une étude approfondie sur les débuts et débutantes, j'en ai conclu que le début est une bonne chose, et la débutante une adorable chose! Comment, cela ne t'émeut pas toi de voir toutes ces petites jeunes filles, se préparant, après avoir joué à la poupée, à jouer à la vraie maman!....

— C'est donc en dansant, et en allant s'embêter aux thés exclusivement pour jeunes filles qu'elles apprennent leur ART! Bah....

— Laisse-moi continuer, dit-il. Le début est une période très sérieuse dans la vie d'une jeune fille. Et toute jeune fille doit passer par là!

Vois cette enfant: Elle sort du couvent; elle ne sait rien..... de pratique. Un homme, pour elle, est une bête bien laide et bien dangereuse. Elle fait ses débuts: elle apprend à nous connaître, à nous aimer; à nous respecter, à nous admirer; elle se forme le goût. Elle va à deux ou trois bals, puis elle réalise soudain que la danse, c'est très amusant!

Il y a aussi leurs thés de jeunes filles où elle apprend de bien vilaines choses, qu'il faut cependant savoir..... sur lui, sur elle, sur celui-ci, sur celle-là. Elle apprend que les jeunes filles entre elles ne disent jamais de mal des autres, mais au contraire beaucoup de bien..... d'elles-mêmes!!

Puis viennent les petits "partys". Là elle apprend à allumer une cigarette sans s'étouffer, à siffler le "flask" de son danseur sans que celui-ci s'en aperçoive, à boire du champagne sans que les bulles de gaz lui grimpent dans le nez et la fasse "atchoumer", à préparer un "punch" qui sera un vrai "knock-out"..... et bien d'autres choses!

Décidément ce cher Grégoire m'apparaissait de plus en plus changé!

— Puis, continua-t-il, le début leur permet de tenter une expérience unique dans leur vie de jeune fille. Leur photo paraît dans les journaux: elles en subissent les conséquences..... elles ne tentent jamais deux fois l'horrible expérience!.... puis....

A ce moment mon ami Grégoire me parut très nerveux. Il regardait venir deux hommes qui pointaient rapidement vers nous. Puis voilà qu'il prend ses jambes à son cou. Lorsque les deux hommes qui le poursuivaient (c'était notoire) passèrent comme une trombe près de moi, je constatai qu'ils portaient tous deux des casquettes sur lesquelles était écrit "Gardien"! Ils parlaient de toqué, toquade.....

Hélas! je ne compris que trop bien!

Ce pauvre Grégoire!

Il m'avait paru bien changé ce soir-là, mais il ne m'avait pas paru si toqué après tout!!

Michel AUBER.

9 novembre 1926.

CAUSERIE

(suite de la 1ère page)

remarquent bien trop pour ne pas savoir ce qui est à la mode.

Rachel.—Et puis, je crois qu'ils ne sont pas très menteurs. Ainsi, quand un jeune homme me dit en dansant que je danse bien et que je me laisse conduire à merveille, je pense qu'il doit dire cela à toutes ses danseuses, aussi je ne m'émotionne pas pour si peu. Mais quand je suis seule avec un jeune garçon et qu'il me dit: "Mademoiselle, je vous aime, tout me plaît en vous", je le crois, et me dit qu'il sait apprécier le beau.

Madeleine.—Hum!....

Lucie.—Qu'il sait apprécier le beau.... Vraiment, ma chère....

Rachel.—Quoi? Parce que je m'apprécie à ma juste valeur? Je vaux toujours plus que cette petite sainte Nitouche de Mariette.

Rita.—Chut! La voilà.

Mariette.—Bonjour, vous avez l'air de bien vous amuser, aussi je me suis permise de venir me divertir parmi vous.

Madeleine (s'oublant).—Tu as bien fait chérie, nous étions justement à parler de toi.

Mariette.—Vraiment?

Rachel.—Nous étions à dire comme tu étais bien coiffée.

Rita.—Que tu es chanceuse d'avoir une si belle chevelure, et laisse-moi te dire, que je t'envie, car sais-tu que les jeunes gens préfèrent les cheveux longs?

Madeleine.—Certainement, je l'ai entendu dire aussi.

Rachel.—Comme tu as un beau teint? C'est naturel, n'est-ce pas? J'aime beaucoup le naturel.

Lucie.—Et comme tes lèvres sont bien arrangées. Tu ne t'es pas mis de rouge n'est-ce pas? Je préfère les lèvres ordinaires aux lèvres rouges écarlate et en forme de coeur.

Madeleine.—Sais-tu Mariette, que l'homme préfère la jeune fille posée et naturelle, à celle fardée et qui fume?

Rachel.—Et quand il y en a un qui vient me dire à moi qu'il m'aime pour mes cheveux courts, mes lèvres rouges, mon teint de rose et qu'il aime me voir la cigarette à la bouche, je ne le crois pas du tout, et je me dis qu'il pense tout le contraire de ce qu'il dit; ils sont si menteurs les garçons de nos jours.

Rita.—Aussi admirent-ils tous ton air distingué, ma chère Mariette, et ta chevelure magnifique.

Mariette.—En es-tu certaine?

Madeleine.—Rita a parfaitement raison.

RENÉ.

LA SYNTHÈSE DE L'OR

(Suite de la page 4)

Ils ont employé plusieurs méthodes, méthodes dont nous ne parlerons pas ici car nous ne faisons que résumer la question.

Rutherford, un des plus grands chimistes modernes, a réussi au moyen de bombardements atomiques, à arracher pour ainsi dire de l'hydrogène à l'or. Cela prouverait que l'or ne serait pas un corps simple. Malheureusement Rutherford, par son procédé, n'a obtenu que des traces d'hydrogène ce qui empêche la vérification de l'hypothèse.

Nous voici au point où en est actuellement la synthèse de l'or. Il ne nous reste plus qu'à clore notre sujet par un peu de philosophie.

Si la synthèse de l'or devenait possible, en serions-nous plus heureux? Qu'en pensez-vous, aimables confrères.

J. C.

HISTORIETTE

Le garçon: Je me suis battu hier avec le garçon du voisin.

Pe père: Oui, son papa est venu me voir.

Le garçon: J'espère que vous vous en êtes tiré aussi bien que moi.

LA COPIE

Nous prions ceux qui ont de la copie à nous envoyer pour le "Quartier Latin", de la faire parvenir au moins avant le lundi soir, si l'on veut qu'elle soit insérée dans le numéro du jeudi.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354 est, rue Sherbrooke. Tout renseignement peut être obtenu aux adresses téléphoniques suivantes jusqu'à nouvel ordre: Bureau du journal: (6.30 à 7.30 hrs. p.m., (Est 9673).

Au Parlement-École

Sur nos instances, M. Fournier a consenti à nous remettre son discours dont nous publions ici quelques extraits.

Monsieur l'Orateur,

Si le mérite est en proportion de l'effort ou du sacrifice apporté dans l'exécution d'un travail, je ne le réclame pas comme mien ce soir. Pour seconder l'acceptation du discours du trône, je n'ai eu qu'à écouter un sentiment d'admiration et qu'à suivre l'impulsion du sens commun pour reconnaître dans cette élaboration de projets de lois, le régime sauveur pour la province, laissée à la dérive, l'an dernier, par la formation du parti bienveillant par la trop grande bienveillance du parti ministériel et par l'obstruction complète du parti oppositionniste.

Apercevant la planche de salut, je voudrais que la province s'y accroche pour ne pas sombrer sur la mer des agitations politiques.

Pour celui qui n'est pas informé, la loi qui prohibe le trust des résumés et des bagues ne dit rien qui vaille. Le trust des résumés naquit de maman Paresse et de papa "Sans Soucis". C'est vous dire ce qu'est ce rejeton, ou plutôt, je vais vous le présenter: A l'ouverture des cours en septembre il prend naissance, et alors qu'un peu d'intimité commence à régner et qu'une vingtaine de cours font naître le souci des examens, entre deux cours, pendant le quart d'heure de boucane, quelqu'un se faufile dans les rangs pressés et au passage, d'un air presque indifférent ou plutôt prêt à rendre service, vous soufflé à l'oreille: "As-tu besoin d'un résumé en droit civil?" Aussitôt son acolyte, le spectre des examens, accourt et dans l'autre oreille, avec un air satanique, vous martelle ces mots: "Ah, ah, je t'attends, mon vieux". Pris entre deux feux, si votre pauvre tête a le temps de réfléchir, elle pense aux notes prises d'une main distraite et avec une main somnolente et il lui vient à l'idée que si le passé est le gage de l'avenir, le cahier de notes sera mince et que ce sera un fil de Thésé bien mince pour traverser le labyrinthe des examens.

La victoire est au vendeur de résumé; après les quelques délibérations ordinaires entre vendeur et acheteur; le prix? \$3.00. C'est un peu cher. Sur l'hésitation pour donner le prix, le spectre des examens vous dit: "Si tu ne paies pas ton résumé, tu le paieras aux examens", et le résumé est vendu. Le vendeur se frotte les mains de plaisir et s'en va accomplissant son rôle de traître vers une aurtre victime. Pour le vaincre, il appelle à lui de nouveau le spectre des examens et tous les deux faisant cortège à la paresse, il sème dans nos rangs la négligence aux cours, le manque d'assiduité et tous les maux que la paresse entraîne avec elle. Cette simple évocation du mal qu'engendre le trust des résumés doit montrer la nécessité d'une loi prohibitive.

Le trust ne respecte pas même le symbole des amours, des chastes fiançailles, des promesses éternelles, le trust prend tout; il prend même jusqu'aux bagues. Deux étudiants, connaissant la faiblesse de l'homme et déjà forts psychologues, sachant que l'étudiant a un peu dans sa na-

ture l'attitude de la parade, profitèrent de ce défaut mignon pour "partir un petit commerce". L'un d'entre eux voulait depuis longtemps imaginer un moyen pour faire une petite commission, et déjà dorait son avenir, et voyant venir la casse, se dit qu'il était temps de faire fortune. Le trust des bagues naquit.

Ce fut la même chose que pour les résumés. On vous souffle à l'oreille: "Veux-tu une bague?" à l'autre oreille le petit démon de l'amour propre vous dit: Les autres en ont, tu n'en auras pas toi? Et voilà le coeur qui commence à battre fort et qui dit tout en battant: Pense à elle; pense donc quand elle verra cette bague à ton doigt, elle ne pourra résister à la tentation de vouloir l'examiner de plus près et dans sa main de sylphide elle prendra la tienne, et la main dans la main, les yeux dans les yeux.... arrête petit démon. C'est correct, j'en prends une. L'argent de l'étudiant s'envole de sa poche comme le petit oiseau qui sort du nid et ne revient plus; l'économie a son mot à dire ici et réclame une loi prohibitive.

Le ministère a pensé à la femme et sa bonté s'étend jusqu'aux créatures. C'est pourquoi il projette la formation d'une école où l'on apprendrait à nos douces futures moitiés l'art de se cosmétiquer.

— Si la peinture est un art aujourd'hui, elle a eu de modestes débuts et je me rappelle que dans l'histoire ancienne on lit que les premiers peintres des temps reculés mettaient au bas de leurs tableaux: Ceci est un cheval; ceci est un lièvre. Je conclus de là que l'art de se cosmétiquer est encore dans ses langes, car bien souvent au bas de plus d'une frimousse, il faudrait ajouter: Ceci est un visage de femme.

Car comment reconnaître un visage dans trois taches rouges et un mont blanc? Ce n'est donc pas inutilement qu'une école serait fondée. Je demanderais au Premier Ministre de vouloir me donner un poste de professeur, et si je l'étais, voici ce que j'enseignerais à mes élèves: "Madame, la nature vous a fait gracieuse, elle a mis de la rondeur dans vos formes, de la grâce dans vos gestes, du piquant, un je ne sais quoi qui plaît dans votre visage. Ne détruisez pas ce que la nature a fait; n'allez pas faire de votre visage une toile de peinture, de vos joues un soleil couchant rouge feu, de votre nez une cime couverte de neige, car comment voulez-vous que la neige si près du soleil ne fonde pas? Ça manque de couleur locale et le tableau n'est pas réel."

Madame imitez la nature, regardez ce qu'elle a donné à votre visage, et si quelquefois elle a besoin d'être réparée, le meilleur moyen c'est encore de l'imiter. Je ne défends pas un peu de rouge sur les joues, ça donne un air pudique; en mettre trop vous donne un air effronté. Si votre nez veut trop imiter le cuir vernis de vos souliers, tamponnez légèrement avec la poudre. Votre bouche devrait toujours être parfaite, mais de grâce, si parfois on l'effleure, n'allez pas donner au chanceux toute la couleur.

Si après cette leçon de l'art de se cosmétiquer, je n'étais pas déchiré en morceaux et foulé aux pieds, eh bien, quoi, je me ferais cosmétiquer.

Chroniques Universitaires

HAUTES ETUDES COMMERCIALES

"A demain les choses sérieuses", disait avec une indifférence et une nonchalance sultaniques un saturé de la science des comptes et des contes scientifiques, en assassinant, d'un mouvement adroit et rendu tel qu'étudié, d'innocents mollusques.

Le sol fut bientôt jonché de coquilles cadavériques, béantes et vides de leur entraille unique. Pour parachever le massacre des dives furent décapitées et saignées à blanc.

Des vapeurs roses et parfumées enveloppent maintenant le tyran, lui voilent les débris de ses victimes et le plongent dans une béatitude délicieuse.

Mais le lendemain (jour fatidique qui devait s'écouler la veille ou en autre temps) il fallait aller roucouler, devant une troupe d'irremédiablement bouchés, une prose insipide montrant les diverses façons de présenter les héros Débit et Crédit pour équilibrer les plateaux de la balance fictive sur laquelle se déroulent leurs exploits clarificateurs et ordonnateurs des opérations économiques des sociétés humaines, commerciales, industrielles et financières, pour le plus grand bien des hommes.—(Ouf..... pour moi en aparté.)

Les derniers vestiges des vapeurs hier légères s'alourdissent maintenant; et perdant ainsi leur agilité d'échappement elles séjournent trop longtemps dans les couloirs crâniens et ailleurs pour enfin ne réveiller tout-à-coup que la plaie endormie d'une entérite cérébrale ou d'une méningite intestinale.

Vite un ballon d'oxygène.—Mais il n'y en a pas dans une salle de cours.—Et le porteur de tant de maux se raidissant sous le malheur qui l'accable, précipitamment ouvre une fenêtre avec fracas et hume de tout le volume de ses poumons l'air frais et pur qui s'engouffre. Il carresse l'espoir d'une cure instantanée mais ce palliatif ne parvient qu'à atténuer l'ardeur du conflit physiologique déclenché dans son être.

C'est de l'espace qu'il lui faut maintenant. Il faut reculer l'horizon de cette salle au chiffre fatidique, trop petite pour contenir ce nouvel Oedipe. Le corridor s'offre comme première issue aux immenses étendus. Il s'y engouffre et disparaît.

A l'intérieur de la salle de cours, scène de cette tragédie farouche et

émouvante le vain peuple haletant d'angoisse a cessé d'être le témoin indigne des conséquences inoubliables d'une soirée dépensée à goûter les plus légitimes délices.

Au moment de mettre sous presse on mande à la plus grande joie de tous que le convalescence s'opère rapidement dit-on et pourtant sans le secours d'aucune publication de bulletins aux colonnes mondaines des grands journaux.

Morale: Pardonnez-nous nos offenses comme nous.....

F. L'ORIENT.

FACULTE DE DROIT

Savez-vous que c'est fort mal d'écouter?—C'est pourtant ce qu'il y a de mieux pour bien entendre.—
(BEAUMARCHAIS.—
Le barbier de Séville).

Tout cours bien ordonné comprend deux catégories de gens. Ceux qui écoutent et ceux qui n'écoutent pas. Les premiers se distinguent facilement des autres par une note caractéristique: ils regardent le professeur. Ce qui fait croire que, pour eux du moins, la vue est un facteur important de l'audition. Si j'étais professeur je fixerais le pourcentage d'intérêt de mes cours d'après le nombre de regards attachés sur moi, ce qui me donnerait, à la fin de chaque mois, un graphique intéressant et des plus mouvementés.

Ceux qui n'écoutent pas, par contre, ne regardent pas le professeur. Leur attention est un oiseau volage qui se pose un peu partout excepté sur la chaire. Belle confirmation du dictionnaire anglais: "Out of sight, out of mind".

Ceux qui n'écoutent pas se livrent à diverses occupations. J'en vois qui contemplant avec mélancolie les vieilles dames se promenant sur la galerie de Notre-Dame de Lourdes: d'autres rêvent tout haut du bal de l'armistice, du souper aux huitres; nos futurs orateurs s'abandonnent aux charmes de la conversation et j'avoue pour ma part que l'inspiration ne vient jamais si vite sous ma plume qu'au milieu de certains cours. O muse, où vas-tu te nicher? Les plus illicites sont les chants les plus beaux. Mais il est un fait entre tous qui sait capter notre attention en déroute. Lorsque cet événement se produit tous ceux que j'ai mentionnés, ceux qui rêvent et ceux qui contemplant, ceux qui parlent et ceux qui écrivent dressent la tête, écoutent et regardent avec un accord parfait. Et cet événement qu'est-ce, sinon l'arrivée d'un retardataire?

Pierre BENOIT.

COMITE DES ETUDES COMMERCIALES

Le 29 octobre 1926, le Comité des Etudes Médicales ouvrait solennellement la série de ses conférences pour l'année 1926-27; un nombreux contingent d'étudiants en médecine s'étaient rendus à la Maison des Etudiants, afin de prendre part à cette grande fête.

Le président Charbonneau leur souhaila en termes appropriés la plus cordiale bienvenue, puis M. Raoul Morrissette prit la parole pour nous entretenir savamment et scientifiquement sur la "diphthérie". Son travail fut très goûté, d'autant plus que l'orateur apportait à l'auditoire des données tout à fait nouvelles sur cette terrible maladie: c'était en quelque sorte le fruit d'un stage de plusieurs mois à l'hôpital Saint-Paul qu'il nous transmettait: nous lui en sommes très reconnaissants.

Le second conférencier fut M. Charles Nadeau: il avait choisi comme sujet "l'encéphalite". Ce titre éveille peut-être en nous l'idée de sommeil, mais laissez-nous vous dire que l'auditoire n'eut pas du tout l'envie de dormir. L'orateur nous éclaira sur certains points qui n'étaient pas pour nous auparavant des soleils lumineux. Son travail était complet, et les longs applaudissements qu'il souleva suffirent pour prouver la satisfaction et la gratitude des auditeurs.

On discuta ensuite des questions concernant toute la faculté de médecine: et chacun vit alors que le Comité des Etudes Médicales est bien une réunion à laquelle chaque étudiant en médecine se doit d'appartenir, car c'est le seul endroit où l'on puisse véritablement fraterniser.

Vendredi prochain, à 8 heures 30, à la Maison des Etudiants, aura lieu la seconde réunion. M. Jean Champeau nous parlera de "l'éclampsie", et chacun sait qu'il se taillera un succès. Puis, ce sera M. Paul Bourgeois qui nous renseignera sur la "scarlatine": quand ce confrère met la main à la pâte, ce n'est pas pour rien.

Morale: pas un étudiant en médecine ne doit manquer la soirée de vendredi prochain.

Eug. THIBAUT,
Secrétaire.

CHRONIQUE DES SCIENCES SOCIALES

Ironie! pour atteindre les riches, je me suis adressé à toi, pauvre étudiant, à moins que tu ne sois un clerc au salaire de "Ford".... Et cependant, parce que tu as l'ambition de le devenir et l'espoir de l'être, tu m'écouteras, encore que tu t'arrêteras là!

Je voudrais te révéler ce que j'ai appris dernièrement qu'il existait chez nous un essai d'imitation du Y. M. C. A. pour jeunes canadiens-français et catholiques. Oui, l'on a essayé de donner à ceux qui travaillent, aux jeunes de chez-nous qui ont besoin de vie bruyante mais saine, un rendez-vous choisi où le délassément puisse leur être un

A LA FACULTE DE MEDECINE

Lundi soir dernier, avait lieu à l'Université l'ouverture solennelle des cours d'Anatomie et de Dissection. L'attrait de la soirée fut la conférence du Dr Léo Pariseau: "L'anatomie à travers les âges". Le conférencier avec sa verve intéressante et son grand talent traita le sujet à la grande satisfaction de tous ceux qui étaient présents.

Nous remercions le Dr Pariseau d'avoir bien voulu nous donner ce goûter scientifique apprêté et servi d'une manière habile.

Mardi, le lendemain, les étudiants de deuxième escaladaient les longs et nombreux escaliers qui conduisent à la salle de dissection. C'était un spectacle vraiment impressionnant que de voir tous ces essoufflés de la science en tenue évangélique: Grande jaquette blanche qui descendait jusqu'à l'insertion inférieure de "leurs jumeaux". (Entendons-nous, ce sont tous des célibataires.)

Chacun était armé d'un scalpel tout argenté aux reflets de luxe... d'une paire de pinces à faire trembler les morts eux-mêmes... et d'un marteau, d'une scie, d'un râtelier... Ah! pardon, rendons à César ce qui appartient à César, ces derniers instruments sont utilisés par l'ouvrier et l'agronome de la maison.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre nos confrères... là où sont "ceux qui ne sont plus", car les vers de Verlaine nous revenaient à la mémoire:

*En notre (?) siècle léthargique
Sans pitié comme sans remords
Le seul sourire encor logique
Est celui des têtes de morts.*

Nos artistes: Notre confrère et chanteur Gibault, Harvé comme disent les intimes, a fait ses débuts, la semaine dernière au Capitole... Des fleurs à notre ami qui a remporté un grand succès. La Direction ne pouvait faire un meilleur choix au Capitole: Nous avons eu le privilège, vendredi soir dernier, grâce à l'initiative de notre Président, d'aller entendre notre Harvé et de voir Richard Dix dans "The Quarter Baik"... Gibault regrettaient que Tom Mix ne fut pas au programme et Tremblay a remarqué que les joueurs de rugby sur l'écran ne valaient pas la glorieuse équipe de l'Université de Montréal.

Nos revenants: Notre confrère Lefebvre, Rodrigue, disent les jeunes filles, opéré le mois dernier pour varicocèle gauche a suivi régulièrement tous ses cours cette semaine. Une perle à son chirurgien, et des félicitations à ce jeune homme qui avait à cause de sa...douleur, pris l'habitude de s'absenter assez fréquemment.

CI-GIT.

P. S.—Pour répondre à l'appel de mes confrères, je signe ma chronique.
JEAN L'ECUYER.

avantage physique et moral. Il ne m'est pas permis de te dire à toi combien un jeune apprenti a besoin de repos dans le mouvement, car tu le sais trop bien. Je voudrais donc simplement te montrer la misère de ces patronages qui se sont chargés de fournir aux jeunes ce qu'ils ne peuvent se donner.

Et d'abord, ces patronages, il n'y en a que cinq dans la province, et Montréal, l'immense Montréal, où les ouvriers sont trop nombreux. (pourquoi le surplus n'est-il pas aux champs?) n'en possède que deux. Ces foyers donnent à ceux qu'ils peuvent accepter, le logement, les divertissements sains, le soutien moral. Mais ils sont trop petits: l'espace, cet éveillé d'aspiration et cet entraîneur d'énergies, leur manque; tout est vieux, et pour nous inspirer le respect et la vénération, les choses vieilles, et non les personnes qui nous sont un exemple et un soutien, ne s'imposent pas comme les inspiratrices nécessaire d'une jeunesse active et fiévreuse.

Et puis c'est un nombre si restreint de jeunes qui peut profiter des avantages déjà immenses de ces patronages. Après une journée harassante passée à l'usine, que fera ce jeune qui n'a pas de famille, sans pour cela n'avoir pas un besoin insatiable d'affection et de repos, de confiance et de plaisirs? Pourquoi ces maisons de paix fortifiante et de chaude amitié ne seraient-elles pas accessibles à tous? Pourquoi un de nos deux patronages n'a-t-il pas reçu \$25,000.00 en trois ans, lorsque le Y. M. C. A. en cinq jours a obtenu \$500,000.00. Pourquoi? Notre professeur se le demandait...

Et après lui je demande: Pourquoi, toi, lorsque plus tard tu seras riche oublieras-tu qu'il est des jeunes sansabri et sans joie? Pourquoi, vous, mademoiselle (car vous avez peut-être eu la bonté de lire jusqu'ici) n'accepteriez-vous pas de contribuer un peu à créer un mouvement d'opinion en faveur de ces délaissées, il est tant de misères que vous savez soulager.....

Mais captivés par des révélations si tristes parce que trop vraies, le cours ce soir-là passa sans paraître long.....

Marc JARRY.

HISTORIETTES

Premier menteur: Quand j'étais en Algérie, j'ai vu un nègre si noir qu'il fallait allumer une chandelle, même en plein jour, pour le voir.

Deuxième menteur: Quand j'étais en Espagne, j'ai vu un homme si mince qu'il devait entrer deux fois dans le même appartement pour devenir visible.

La garde (au bambin): Regardez, Julien, les anges vous ont envoyé une petite soeur.

Julien: C'est honteux! Il y a une semaine que je prie pour avoir un petit cheval de bois.

Elle: Vous seriez un bon danseur si ce n'était de deux choses.
Lui: Lesquelles? Dites-le moi.
Elle: Vos pieds.

Téléphone Main 4650

18 RUE de BRESOLES

HUDON - HEBERT - CHAPUT

LIMITEE

Fondé 1839

Distributeurs des fameux Thés et Cafés

"PRIMUS"

Chronique Théâtrale

"INITIATION"

Par C. Rolland et G. Leprince

Au Conseil Lafontaine, jeudi dernier, on y représentait "Initiation" qui a bien amusé l'auditoire en donnant une idée de l'initiation dans les sociétés ou loges diverses où tout le monde s'amuse sauf le pauvre initié qui subit les diverses épreuves.

Il faut toujours s'entendre entre logés et... logés.

La pièce roulait sur ces deux mots. André Chevilly pendant l'absence de sa femme fréquentait la loge, mais la loge théâtrale et un bon soir prit un petit verre de trop, ce qui peut être permis quand sa femme est en voyage et que le mari garde seul la maison; mais par une mauvaise aventure il oublie son porte-monnaie dans la dite loge.

Le lendemain son épouse arrive avec les siens. La belle-mère d'Andrée appartient à la loge maçonnique et son gendre Andrée en faisant plaisir à sa belle-mère retire une rente appréciable tous les six mois.

Il se met donc dans la tête de se dire de la loge quand un sergent de paix lui apporte son porte-monnaie trouvé dans la loge la veille.

Son beau-père aussi se pique d'être de la loge maçonnique et veut imiter les gestes de son gendre pour convaincre ce dernier qu'il appartient bien à la loge.

L'un se pique de faire les gestes de l'autre et c'est une réelle comédie de voir le gendre et son beau-père imiter chacun leurs gestes, mais tout ceci n'abrille pas la mauvaise aventure du gendre à la loge théâtrale et il cherche à s'en disculper en prenant tous les moyens à sa disposition.

Il parvient à retenir sa femme d'assister à la loge le lendemain et le tout s'arrange pour le mieux.

L'interprétation est en général bien, au second acte, pendant que Saint Archange se paie la tête de ses auditeurs, il y a plutôt de la part des dames un étonnement peu naturel au récit d'Archange, on dirait que dès qu'une voix a marqué son admiration ou sa stupéfaction il soit nécessaire d'entendre une avalanche d'exclamations qui se déclenchent presque automatiquement comme une leçon apprise par coeur; le naturel doit être respecté non seulement dans les grandes envolées, mais aussi dans les brèves insinuations.

ANATOLE FLEURY.

"CATHERINE"

Soirée inoubliable à l'école Montcalm, jeudi dernier. Le Cercle Académique Lafontaine, donnait comme troisième spectacle régulier, la forte comédie dramatique de Lavedan: "Catherine". Un nombreux public s'était donné rendez-vous une fois de plus pour applaudir au succès indubitable de ces amateurs sérieux qui avaient bien voulu donner la somme énorme de travail requise pour mettre à la scène une pièce d'une telle envergure. Et l'effort ne fut pas vain! Un immense succès, presque inespéré a couronné cette représentation et nous n'hésitons pas à dire que "Catherine" a classé au premier rang de nos amateurs le Cercle Lafontaine.

La pièce est une des plus belles du répertoire. Elle évolue dans un cadre tantôt noble, tantôt bourgeois, et son action porte sur le roman d'une jeune bourgeoise dont s'éprend le duc de Contras. Catherine appartient à une brave famille, mais dont les manières ne sont pas tout à fait en accord avec les usages du faubourg Saint-Germain; pour réaliser ce mariage, Catherine, fait taire le sentiment partagé qu'elle éprouve pour Mantel, et par pitié pour les besoins de sa famille consent à devenir duchesse de Contras. C'est alors que les difficultés surgissent, causées par une union disproportionnée; Catherine a tout ce qu'il faut pour tenir son rang, mais sa famille fait gaffes sur gaffes, ce qui indispose le duc à son égard. Celui-ci va même jusqu'à écouter sa cousine Hélène lui faire l'aveu d'un amour resté secret et qu'elle éprouve pour lui. Catherine les surprend et ne peut supporter le coup. Elle veut partir, mais des concessions mutuelles se font et rien d'irréparable n'arrive.

Une interprétation superbe a servi la pièce. M. Art. LeFebvre et Mlle Alida Bilodeau faisaient leurs débuts respectifs dans les rôles du duc et dans celui de Catherine. Les deux rôles étaient écrasants, mais les interprètes étaient, on ne peut plus en forme, et furent supportés dignement par le reste de la troupe. Le public était heureux de revoir ces deux artistes et ne leur a pas ménagé les preuves de sa satisfaction.

Le duc de Contras, le clubman à la mode, qui n'a qu'un mot à dire pour voir les plus riches héritières se jeter dans ses bras, a été rendu avec maîtrise par le sympathique directeur du cercle. Élégant, naturel et juste, il a donné à son rôle toute l'ampleur et la sincérité exigée; sa voix prenante et grave qu'il a mariée selon qu'il convenait, son jeu versatile, tout a contribué à faire de ce rôle un des plus réussis de sa carrière.

Mlle Alida Bilodeau a fait une ravissante Catherine. La petite bourgeoise qui donne des leçons de musique pour subvenir à sa famille et qui du jour au lendemain, se voit entrée dans une plus noble famille de France, a évolué avec une remarquable aisance dans tout ce dédale. Mlle Bilodeau ne craint pas les difficultés et son interprétation mérite les plus grands éloges. Spontanée, vive, enjouée, elle a déclenché à plusieurs reprises les applaudissements de l'auditoire et s'est créé une place prépondérante dans la phalange des amateurs.

M. André Celmar a fait un Georges Nantel très réussi et tout à fait sympathique. Malheureux dans ses amours, puisqu'il est toujours sacrifié, M. Celmar sait cependant rendre ses rôles de façon très heureuse.

M. Eug. Daignault nous a campé un Vallon de premier ordre. Très à l'aise dans un milieu bourgeois, Vallon se sent gêné en présence de ceux qui lui sont supérieurs par la naissance et c'est cette transition qu'il convient de souligner surtout dans la belle composition de M. Daignault.

Une autre composition toute à l'avantage de M. Chamberland est celle du baron Frouard, sincère et naturel à souhait. M. Bertrand dans Lucas, ne faisait que paraître en scène, mais on sait que M. Bertrand n'a pas besoin de plus pour être apprécié.

M. P.-E. Gagné, M. C.-E. Guldault et la gentille Mlle Teasdale méritent aussi une mention spéciale.

La duchesse de Contras a fourni à Mlle Jeannette Teasdale l'occasion de manifester une fois de plus l'étendue de son talent. Elle a donné à son personnage toute la dignité, la grandeur et la noblesse de son caractère et s'est vu décerner les plus grands éloges.

Mme M. Delcourt jouait l'antipathique Hélène qui vient semer la discorde dans le jeune ménage par un aveu déplacé. On a tout dit en disant qu'elle s'est fait détester du public, mais son interprétation lui a tout de même valu des compliments plus acceptables.

Mlle Gab. Valhubert paraissait pour la première fois au cercle ainsi que Mme Jeanne Gosselin; ces deux charmantes interprètes n'ont pu prouver avec des rôles insignifiants, ce dont elles sont capables, mais cependant nous font augurer de grands succès.

MAXIMES ET REFLEXIONS MORALES

(D'après le duc de la Rochefoucauld)

"L'extrême plaisir que nous avons
de parler de nous-mêmes nous doit
faire craindre de n'en donner
guère à ceux qui nous écoutent".
LA ROCHEFOUCAULD.

Des opinions personnelles

"On peut être sot avec beaucoup d'esprit et on peut n'être pas sot avec peu d'esprit", mais le malheur veut qu'il y en ait beaucoup qui sont sots sans avoir d'esprit, ou, plus malheureusement encore, qui n'ont pas l'esprit de comprendre qu'ils sont sots.

Des femmes, "il y en a qui ont de la beauté et qui ennuient" à force de nous dire qu'elles n'en ont pas, quand on sait si bien qu'elles sont sûres qu'elles en ont.

"Il y a des gens dégoûtants avec du mérite", mais il est regrettable qu'on doive ajouter qu'il y en a dont c'est le seul mérite.

"On pardonne tout que l'on aime" à passer pour un peu plus bête qu'on ne l'est.

"Il y a des personnes à qui les défauts vont bien, et d'autres qui sont disgraciées avec leurs bonnes qualités", mais les plus disgraciées vraiment sont celles qui n'ont ni l'un ni l'autre et qui font comme si elles avaient l'un ou l'autre, et même l'un et l'autre; car il n'y a rien de plus détestable qu'une personne convaincue d'une chose qu'elle s'imagine avoir et qu'elle imagine que les autres n'ont pas.

"Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient", parce qu'ils nous donnent l'occasion de dire qu'il nous ont ennuyés et le plaisir de faire des choses que nous n'aurions pu faire si nous n'avions eu pour excuse qu'ils abusaient d'un droit que seule notre attention aurait pu leur accorder.

"Il y a des gens niais qui se connaissent et qui emploient habilement leur niaiserie."

Commentaire: Puissent-ils l'appliquer à nous lire avec intérêt. Car sur eux repose une de nos plus grosses espérances de succès. Soit dit sans insulter personne.

Note finale.—Et comme c'est le propre des sots,—gens fort maltraités dans ces lignes,—de ne pas croire qu'ils le sont, c'est sans aucune idée de représailles que nous publions.

Car, pour ceux à qui elles s'adressent, il ne sauront ou ne voudront jamais croire qu'elles furent faites pour eux.

Et les collaborateurs prennent, en terminant ce premier choix la grande liberté de dire qu'ils n'ont d'ailleurs eu d'autre but en ce divertissement que le plaisir qu'il leur a procuré dans leur collaboration comme la distraction que leurs confrères y trouveront, quelque soit le cours pendant lequel ils liront ces maximes.

ULYSSE et PANURGE.

Mlle A.-M. Ducharme nous est apparue dans Blanche Vallon, la petite malade; rôle de troisième ordre, mais par lequel cette sympathique interprète a su, une fois encore, s'attirer l'approbation de l'auditoire.

Mlle Adrienne Chagnon, elle aussi, ne pouvait soulever la salle avec le rôle qu'elle défendait; elle l'a cependant rendu avec la conscience que nous lui connaissons.

Espérons que nous aurons bientôt l'occasion de voir ces deux dernières dans des rôles plus en rapport avec leurs talents.

A tous les interprètes, le chroniqueur est heureux d'offrir ses félicitations.

TEL.: MAIN * 1566

Echange avec chaque département

ASGRAIN & CHARBONNEAU Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.
Rayons X, Physiothérapie.

28 - 30, RUE ST-PAUL EST

MONTREAL

Prenez le Tramway et Économisez

A vitesse égale il n'y a pas de moyen plus facile, plus confortable et moins coûteux pour aller d'un point de la ville à un autre que de le faire en tramway.

Prendre le tramway c'est donc
faire des économies.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

Achetez vos médicaments ou produits chimiques au Laboratoire Nadeau Limitée

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé
une industrie canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée
MONTREAL 110 - 112 SAINT-PAUL OUEST

ALASKA PIE

Cette petite barre de crème glacée "UNIC" recouverte de
chocolat est "TOUJOURS LA MEILLEURE"

DEMANDEZ-LA A VOTRE RESTAURATEUR

Montreal Dairy Company, Limited

EAST 3000*

Rougier Frères

Produits Pharmaceutiques Français

Maison d'Achats
32, BOULDE DE LA BASTILLE,
PARIS

Siège Social
210, RUE LEMOINE
MONTREAL

Rabais de 10% à Messieurs les Etudiants

Sur présentation de leur carte, la maison accorde un rabais de 10% aux étudiants qui l'honorent de leur patronage. Comme toujours, nous avons un choix très considérable de bérets, de cannes et de chapeaux.

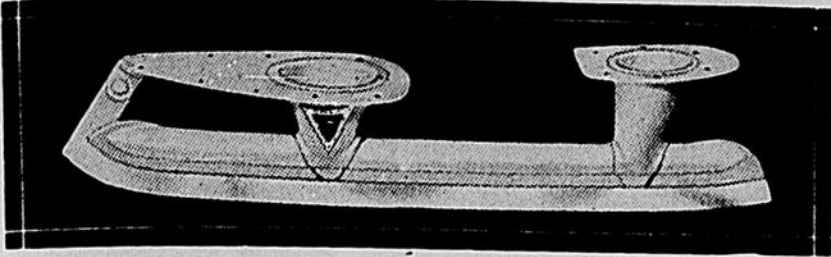
Une visite est sollicitée.

CHAS DESJARDINS & C^{IE}
1170, RUE ST-DENIS

HISTORIETTE

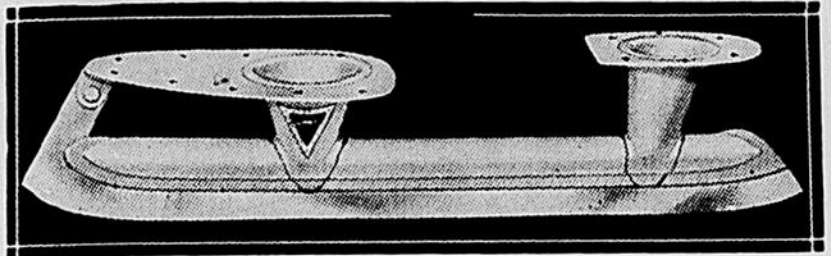
Le bébé: Maman, j'ai froid.
La maman: Dors, mon bébé, les anges vont te réchauffer.
Le bébé: Mais est-ce que je ne pourrais pas changer mes anges pour un bouteille d'eau chaude?

CLAUDE HERBLAY.



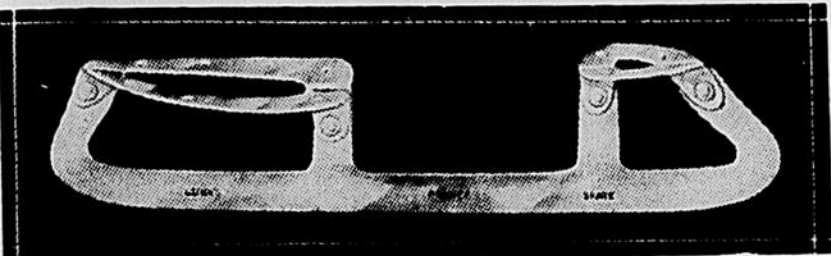
Notre "HOWIE MORENZ", patin à tuyau pour gouret (hockey), est le plus parfait du genre sur le marché aujourd'hui. Toutes les parties de ce patin sont trempées au moyen de notre procédé spécial. Le baril du talon et celui de la semelle sont solidement assemblés. Ce patin possède trois améliorations patentées — le tube recourbé qui permet de tourner plus rapidement; baril barré qui ajoute de la solidité à l'endroit où la plupart des patins faiblissent; et le bout du baril rabattu sur la lame qui donne une puissance nouvelle. Complètement soudé à l'électricité. Fini plaqué nickel ou aluminium mat. **PRINX \$7.50**

Notre "DAMASCUS", un patin de toute première qualité fait sur le même modèle que le "Howie Morenz" avec tube recourbé; fini aluminium. **PRINX \$6.00**

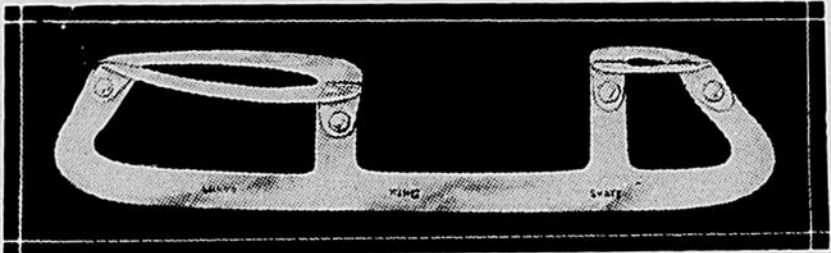


Notre "SPEED KING", fait du même matériel que notre fameux patin "HOWIE MORENZ". Il possède toutes les améliorations du "HOWIE MORENZ", mais il a le tube droit au lieu de l'avoir recourbé. Pour le simple patinage. **PRINX \$7.00**

Notre "STANLEY" est fait sur le même modèle que le "SPEED KING". Il possède toutes les améliorations patentées du "HOWIE MORENZ" et est fortement trempé. Fait d'acier spécial de Sheffield. Ce patin porte la même garantie que notre modèle "HOWIE MORENZ". Fini aluminium. **PRINX \$5.00**



Notre "PRINCE" est fait sur le même modèle que le "KING" et il est aussi fabriqué d'acier choisi de Sheffield. Il est fortement plaqué en nickel et nous le recommandons autant aux joueurs de hockey qu'aux patineurs. **PRINX, la paire \$2.50**



Notre "DUKE". Ce patin est aussi fait sur le même modèle que le "KING", mais le haut de la lame au centre n'est pas bizaute et l'appui-pied n'est pas nickelé comme dans le "KING". C'est un patin fort résistant et fortement plaqué en nickel. **PRINX, la paire \$1.75**

Payez moins... Obtenez plus

ESCOMPTE **DE 40%** Aux Maisons d'enseignement et Etudiants
..... DE **40%** — de l'Université de Montréal —

SUR TOUS LES PATINS ILLUSTRES ICI

La Maison Bancroft ET LES SPORTS D'HIVER PATINS - GOURETS

et tous les accessoires de ces sports.

La maison Bancroft, fabricante, est en mesure d'offrir tous les articles des sports d'hiver, qualité supérieure, à meilleur compte que toutes autres maisons concurrentes, aux

UNIVERSITES, SEMINAIRES, COLLEGES
Toutes les maisons d'enseignement

On peut le constater par la liste de prix ci-contre. Nous attirons particulièrement l'attention des directeurs sur le

PATIN HOWIE MORENZ

—employé par le joueur de hockey le plus rapide du monde. Ce patin, avec tuyau et lame berçante, dessiné par Howie Morenz lui-même, est fabriqué sur ses plans par les plus anciens fabricants de patins de qualité du Canada.

Ce patin, valant 7.50, nous l'offrons, comme les autres illustrés ici, aux maisons d'enseignement à

40% d'Escompte

Le patin "STANLEY", construit sur le même principe que le patin Howie Morenz, valeur \$5.00. Aux maisons d'enseignement et aux collégiens:

\$2.90

Cette offre et ces prix ne valent que pour les maisons d'enseignement. A chacune d'entre elles, nous ferons tenir sans aucun frais notre liste de prix spéciaux. En faire la demande suffit.

La Maison BANCROFT

Exclusivement canadienne-française

1247 RUE BLEURY, PRES STE-CATHERINE, --:--

MONTREAL

N. B. — Assortiment le plus complet de bottines à patin et pour le jeu de gouret, au Canada.



(Suite)

Les jours passent..... trop courts pour les uns; trop longs pour les autres. Et semblables au courant d'une rivière qui entraîne avec lui, inlassable et toujours égal dans sa course, les débris rencontrés ou parfois un esquif mal amarré, ils fuient, pleins d'ennui pour ceux-ci, pleins de tracas pour ceux-là.

Et la journée du 16 décembre était donc arrivée, grise et frileuse, plus triste encore que les autres: une pluie froide tombait mêlant son bruit saccadé au chant rouillé des moineaux cachés sous les toits.

Luc Panneton s'efforçait d'être moins nerveux, mais à regarder par la fenêtre ce temps brumeux, hésitation d'une entrée en scène de l'hiver, il croyait voir l'image du désastre de sa conférence.

—Deux heures et demie, se dit-il, dépêchons-nous, je serai en retard. Précipitamment, il endossa son paletot, fourra ses notes dans sa serviette et partit, pressant le pas vers la maison du cercle universitaire.

Lorsqu'il se trouva devant le cercle, une foule encombrait l'entrée, et une longue file d'automobiles s'arrêtait à la marquise pour y débarquer des personnes que Luc Panneton connaissait au fur et à mesure qu'elles arrivaient.

—C'est M. le sénateur X. se disait-il, M. le doyen, Madame Une Telle, M. le ministre, Mlle Z., etc.

Au milieu, il aperçut le juge Macquiraault seul. La vue du "speedo" jaune qui stationnait l'autre côté de la rue, le détermina à croire que Stéphane devait y être aussi.

Le grand salon de réception où se donnait la conférence était complètement rempli. Luc Panneton n'en pût croire ses yeux; n'attendant qu'un nombre restreint de ses amis, il avait dit la veille à l'un de ses partisans: Je serai la voix dans le désert.

Et voilà que non seulement ses amis étaient présents, mais l'élément féminin auquel il allait s'attacher s'était donné le mot pour assister à la conférence.

Etait-ce par snobisme? Luc Panneton n'en douta pas. Néanmoins, devant cette assemblée disparate de tonalités de couleurs et d'idées, il se sentit mal; et ne fussent les applaudissements soulevés à son entrée, il s'en serait allé aussitôt en apercevant, dans un coin, Stéphane.

Il se maîtrisa, se versa un peu d'eau dans un verre, but lentement et commença.

Il remporta un succès inespéré. Sa conférence fut hachée de bravos. L'enthousiasme régnait parmi les auditeurs: Luc n'avait point oublié le point faible par où fléchissent et tombent toutes les passions: le ridicule. Il avait fait rire.

Seule, Stéphane n'avait pas ri; elle paraissait triste et regardait du côté de Jean Rivoux qui semblait se griser des paroles du conférencier en l'applaudissant à fendre l'air.

A la sortie, le juge Macquiraault félicita le jeune conférencier et l'in-

vita à dîner chez lui. Le soir, ils iraient ensemble à l'opéra.

—J'ai peur d'abuser, monsieur le juge, et puis inutile de me complimenter. A vous reviennent tous les honneurs. Vous m'avez tant aidé!

Luc alluma une cigarette et se préparait à sortir quand:

—Pardonnez-moi, monsieur le juge, demandait Stéphane, d'un ton ironique.

—Quoi? Oh! volontiers, mademoiselle Macquiraault.

Et Luc Panneton alluma aussi la cigarette de Stéphane.

Maintenant seul avec elle, car monsieur Macquiraault les avait laissés pour "une affaire d'une demi-heure à son bureau", avait-il dit, il la regardait.

La cigarette à la bouche, et souriante, Stéphane accéléra de plus en plus la vitesse de son char malgré les rues ruisselantes d'eau. Sans regarder son compagnon, elle lui parlait: Pourquoi êtes-vous si sombre? Après un tel succès, il me semble que je serais heureuse moi; est-ce d'avoir allumé ma cigarette qui a jeté ainsi une ombre à votre gloire? Vous n'aimez pas cela, monsieur Panneton, qu'une jeune fille fume? Ah! Ah! c'est une sensation. N'est-ce pas ce que vous disiez dans votre conférence que la garçonne dont vous vous êtes si bien moqué, courait après les sensations en passant de l'une à l'autre.

Vous m'avez fait rire et si je n'avais pas vu un mien ami vous applaudir tant, j'aurais éprouvé une sensation à vous écouter.

En terminant, elle se tourna vers lui et se mit à rire malicieusement. Mais il ne se défendit pas.

Il lui dit, triste et gêné comme si les mots ne voulaient pas sortir: Pourquoi, Stéphane?

V

"Puis, quand l'illusion a replié son aile..."

Paul VERLAINE.

Il n'y était pas retourné depuis la fois.... la fameuse fois où il l'avait accompagné à l'opéra avec ses parents.

A se rappeler cette scène, cela lui faisait songer à une nuit d'orage, en plein été, dans les montagnes où il avait été. Nuit d'effroi, où l'éclair jette ses lueurs livides: éclair d'un instant, où le tonnerre gronde et terrasse la nature: tonnerre de feu, de pierre: tonnerre de mort.... Oh! cette soirée.... Comme Stéphane était belle dans sa robe de velours blanc.... Il avait fait des rêves en écoutant pleurer les violons.... Il avait vu le bonheur en marchant vers le café où ils s'en allaient réveiller.... Vlan! l'illusion avait replié ses lèvres. Après quatre coupes de champagne, à la remarque de son père:

(A suivre)



La Musique.

Méditation sur "La Valse Triste" de Sibelius

La musique est l'art le plus parfait qui soit pour satisfaire toutes les facultés de l'homme; mais il est incontestable que l'imagination est la plus en éveil durant l'audition d'une pièce musicale. Elle prend rapidement le dessus au point d'éliminer complètement l'action de l'intelligence, de la raison et de la volonté! En voulez-vous une preuve concrète? Asseyez-vous confortablement au coin du feu au fond d'une pièce silencieuse, faites exécuter par un bon instrument cette fameuse "Valse Triste" de Jean Sibelius et voici ce que votre imagination déroulera devant vous.

Une pauvre femme est là étendue sur un grabat: la mort la guette et déjà ses affres ont anéanti l'usage de toutes ses facultés si ce n'est celui de son imagination. D'un simple coup d'oeil rétrospectif, comme c'est le cas chez tous les mourants, elle aperçoit les diverses étapes de sa vie. La jeunesse pleine d'ardeur et d'illusions qui ne lui promettait que plaisirs, l'adolescence, un peu plus réaliste, lui faisant entrevoir les lendemains incertains de la vie, tout en lui laissant encore l'illusion de toute âme de vingt ans: amour, frivolités mondaines et toujours ces funestes illusions qui persistent jusqu'au dernier instant de la vie pour voiler la vérité qui pourrait quelque fois assombrir les rêves tant caressés. La moribonde revoit tout cela: les bals où, étincelante de beauté, noyée dans un flot de dentelles et les yeux fiévreux de contentement, elle glissait sur le parquet amoureux penchée sur l'épaule de ses nombreux admirateurs. Elle se rappelle tous ces mots suaves qui, furtivement, par ses oreilles, arrivaient jusqu'au coeur; elle ne les a pas oubliés et il en est certains qui se sont gravés pour toujours dans sa fraîche mémoire. Elle voit encore tous les couples gracieux des danseurs dans leurs couleurs claires des robes de bal et dans les sombres habits des hommes. Sans doute aussi n'a-t-elle pas oublié tel et tel autre danseur qui lui fit, aux sons voluptueux de l'orchestre, une galante proposition. Mais, rappelons-nous plutôt les désirs qui assaillent nos cerveaux de vingt ans. Y en a-t-il de plus extravagants, de plus chimériques? Comme un soleil éclatant se lève sur la campagne pour en illusionner tous les paysages et pour faire oublier la triste monotonie du soir, l'âme de vingt ans est éblouie par cette divine lumière qu'est l'illusion: elle ne sait où diriger ses goûts, vers quel objet tendra sa volonté.

Mais voici la maladie, cette impitoyable marâtre, cette jalouse des dons si précieux de la santé: elle semble s'acharner précisément sur ces corps privilégiés, ornés des beautés de la nature. Et elle leur livre un combat d'autant plus acharné que ces chef-d'oeuvres sont plus précieux. Tout ce qui faisait l'admiration des hommes est maintenant en proie à la plus répugnante dévastation: ses yeux sont ternes et sans éclat, la paupière, devenue trop grande pour le globe, est plissée comme un vieux parchemin, le nez est pincé et devient ciré comme celui d'un cadavre. Cette bouche, d'où ne sortaient que mots aimables et compliments gracieux, peu à peu s'immobilise et se contracte; les lèvres pâlisent et tremblent sous l'impulsion des spasmes de l'agonie. Enfin tout ce corps languit dans d'inutiles efforts pour se crispier à un dernier espoir de salut.

Ici commence ce terrible combat entre la vie et la mort. La nature se révolte contre cette usurpation et toutes ses forces sont mises en jeu. C'est une lutte effroyable impossible à décrire: des cris déchirants, des appels tragiques ne viennent pas à bout du travail surnois accompli par la mort. Lentement, l'organisme s'épuise, dans ce combat inégal: le coeur oublie toutes ses affections terrestres les plus chères, la volonté, un moment rebelle, succombe, l'imagination elle-même, si féconde dans la phase précédente, est éteinte.

A Mlle PAULE HYSSONNE

Montréal, novembre 1926.

Ma très gentille amie,

Je vais vous conter une histoire! Il y avait un... soir, tout au fond d'une vieille maison; grelottant au milieu d'un vieux lit; enfoui sous des draps où les trous se succédaient comme des enfants qui font la chaîne... il y avait, dis-je, un jeune homme... et le jeune homme rêvait... et son rêve le faisait pleurer!

Le jeune homme c'était moi, et le rêve, c'est... vous! C'est vous Paule, c'est vous qui me faites pleurer! Votre lettre délicieusement charmante, douce et prenante, m'a fait verser les larmes que je réservais pour les lendemains d'examen! Mais enfin... je n'en puis plus... vous me torturez avec un aplomb... que je n'éprouve certes pas devant... mon professeur de droit romain!

Je voudrais m'excuser que je ne le pourrais pas... Je ne vous ai pas donné de nouvelles, c'est vrai... et je ne puis rien vous dire pour forcer votre pardon. La naïveté gracieuse de votre lettre, la sincérité déconcertante de vos aveux... et l'exquise délicatesse de vos sentiments... tout cela me laisse complètement abasourdi... je ne sais plus mentir!

Vous vous reprochez un peu de m'écrire... Oh, mais si peu que je vous aime follement pour cette timidité. Je vous aime parce que vous êtes franche, parce que vous êtes loyale avec vous-même et parce que... ça m'étonne de trouver toutes ces qualités en une seule femme! Je vous aimais beaucoup là-bas, dans le petit bosquet d'arbres tout près du lac... vous étiez si jolie, si captivante... et puis, vous savez Paule... "l'herbe tendre et fleurie"...

Mais aujourd'hui, je vous aime davantage, et plus profondément; je dirais même: pour d'autres raisons... mais je vous aime surtout parce que vous m'avez écrit; je vous aime parce que, pour être fidèle et loyale à votre amour, vous avez fait "fi" des convenances... les convenances... les convenances!! Ne le regrettez pas, ma petite Paule, si

vous n'aimez un peu soyez contente de ce noble geste, car il aura gagné pour vous une cause qui, je me plais à le croire et à l'espérer, vous est assez chère!...

Je reviens donc à vous, ma chère Paule, je reviens à vous pleinement, avec toute mon âme et toutes mes pensées: je vous prie, je vous supplie de me laisser reconquérir le trésor que j'avais négligé... convaincu d'en pouvoir trouver souvent de semblables... et positif maintenant que les femmes sincères sont aussi rares que... les hommes constants!.....

J'attends un mot de vous avec l'impatience d'un étudiant qui attend la lettre de son papa au début du mois!.....

Je vous aime,
PAUL HYSSON.

Vient le dernier spasme où la vie est arrachée de ce pauvre corps exsangue et tout retombe dans le néant immense.

Les derniers accords de la valse résonnent encore comme un râle et se perdent dans l'infini comme une fumée qui lentement se dissipe.

Chers lecteurs, cette médiation peut vous paraître bien lugubre, mais en connaissant le thème de ce morceau, on ne peut s'empêcher de se représenter la scène comme réellement elle doit apparaître. Pour moi, elle a un cachet de tristesse indéfinissable et je recommande à tous ceux qui écouteront la "Valse Triste" de bien situer la scène et d'en vivre tous les épisodes et qui sait s'ils n'éprouveront pas des sensations encore plus réelles que ma pauvre plume ne réussit pas à exprimer.

JEAN-PANET RAYMOND.

EXTRAIT DU COURRIER DE COLETTE

D.—J'ai fait mes études dans un collège classique et je suis maintenant à l'Université. Avec mes camarades, mes professeurs, je suis assez à l'aise, mais dès que je rencontre des jeunes filles, je deviens d'une timidité extrême, je n'ai plus de conversation et je ne sais comment leur faire des avances. Vous qui connaissez leurs goûts, leurs sentiments, leurs pensées, m'aideriez-vous?

Je suis triste souvent.

R.—La timidité n'est pas pour déplaire aux jeunes filles. Ne forcez pas votre nature, l'usage du monde, l'âge vous donneront vite l'aplomb qui vous manque.

La réponse de notre Courrier de Sonnettes serait: Faites-vous inviter dans un "wild" party; prenez 3 ou 4 cocktails, "quelques John Collins" et la gêne n'y paraîtra plus.

NOS DEPOTS

L'Action Française,
Méthot,
Cloutier, 412 Ontario Est
St-Louis,
McDuff, St-Catherine et St-Denis
Laval Stand,
Pony, Ste-Catherine Est
Genest, Place Jacq.-Cartier et N.-Dame
Arcand, Ste-Thérèse et St-Gabriel
Philippe, 820 Berri
Desrocher, rue St-Denis

Ce journal est imprimé par
La Cie Marchand Frères, Limitée
533, rue Craig Est

Qu'importe la nuit glacée;
ils roulent dans un Taxi
Jaune bien

CHAUD

Yellow Cab Co.
PLATEAU 6161 MONTREAL LIMITED PLATEAU 6161

PENSEE SATUREE DE DESEPOIR

(et bien pratique pour les gens pressés les jours de pluie battante.)

—A de certaines heures maudites, au lieu de mettre "FULL" sur le tram, on pourrait afficher avec plus de largesse d'idée cette phrase de Dante: "Vous qui (voulez) entrer ici, laissez toute l'espérance".

Conçue, l'écume aux lèvres, dans l'ouest, cinq minutes avant le cours.

PHILIPPE BEAUREGARD
et
PAUL LAROQUE.

Fournisseurs de la jeunesse canadienne - française!
OHE!... ETUDIANTS!...

MAINTENANT VOUS PORTEREZ UN COMPLET ET UN PALETOT

"fashion-craft"

Vêtements

Pour les jeunes et pour ceux-là qui restent jeunes
Oriflammes, cravates, ceintures, (aux couleurs universitaires)

10% de rabais sans réserve aux élèves

LA CANNE EN JONG "CHARLOT" \$1.50 LA CRAVATE BLEU ET OR \$1.50

Lechasseur Limitée
219, rue S.-Catherine, est.
Vêtements Bonneterie Chaussures